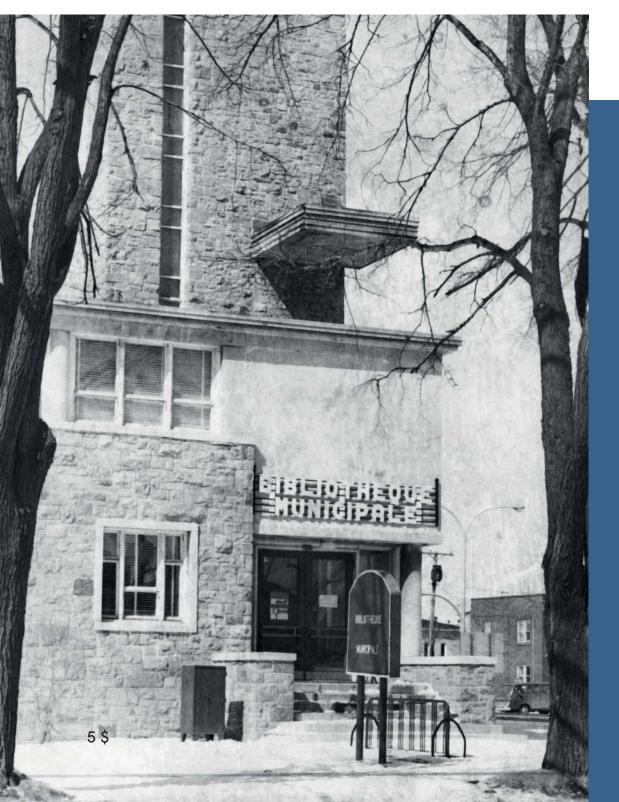
2017

la Réserve

Bulletin d'information de la Société d'histoire de Drummond



8Le déménagement du centre d'archives, vu par l'archiviste

12
Les premières pages d'histoire de la bibliothèque municipale de Drummondville

18 Le Dauphin

24De l'Union
Saint-Joseph
de Drummondville à
UV Mutuelle

27Entretien avec Michel Leblanc

30Restaurant
Le Roy Jucep

Sommaire

4

5

R

Vent de renouveau en 2018

Nouvelles en bref

Le déménagement du centre d'archives, vu par l'archiviste

19

24

27

Acquisitions récentes

De l'Union Saint-Joseph de Drummondville à UV Mutuelle Entretien avec Michel Leblanc

EN COUVERTURE :

Bibliothèque municipale, coin St-Jean et St-Joseph, 1974. (Société d'histoire de Drummond, Fonds La Parole; P89-740403-19)

CRÉDITS La Réserve 2017

Geneviève Béliveau, coordination et réalisation

Mélody Courtois Poulin, Martin Bergevin et Gabriel Cormier, révision linguistique

Véronique St-Amand, conception graphique SeritrageLandry, impression

Conseil d'administration

Guy Drouin, président Louise Le May, vice-présidente Samuel Nadeau, trésorier Andrée-Anne Béliveau, secrétaire Yvon Sévigny, administrateur Benoit Villeneuve, administrateur Fernand Roger, administrateur Joël Hébert, administrateur Thérèse Francoeur, déléguée par la MRC de Drummond

Équipe de la Société d'histoire de Drummond

Geneviève Béliveau, directrice générale

Élaine Bérubé, archiviste

Martin Bergevin,

Le bulletin la Réserve est publié une fois par année et vise à informer les membres des activités et réalisations de la Société d'histoire de Drummond.

histoiredrummond.com

© Société d'histoire de Drummond Dépôt légal - 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque et Archives Canada ISSN 2292-2563



MOT DU PRÉSIDENT M. Guy Drouin

C'est avec enthousiasme que j'ai entamé, cette année, mon premier mandat à la présidence du conseil d'administration de la Société d'histoire de Drummond.

L'année 2017 n'a pas été de tout repos, mais elle fut au combien gratifiante. En étant relocalisée dans l'édifice Francine-Ruest-Jutras en septembre dernier, la Société d'histoire de Drummond a, en effet, entamé un grand virage marqué par le renouveau. Même si une tâche colossale a été accomplie au cours de ce déménagement, plusieurs défis nous attendent encore. Nul doute qu'ils seront tous relevés avec brio par l'équipe composée d'administrateurs engagés, d'un personnel rigoureux et de bénévoles dévoués. C'est un immense honneur pour moi de faire partie de ces

gens qui croient au potentiel et à l'importance de notre Société d'histoire dans le paysage culturel de la MRC de Drummond.

Sans contredit, les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous au quotidien vont nous permettre de poursuivre notre première mission soit de faire connaître notre histoire régionale par ses documents et récits qui témoignent de notre vécu collectif tout en stimulant l'intérêt de la population envers l'histoire et le patrimoine en proposant des activités de diffusion telles que des expositions de photographies et documents d'archives, des parcours historiques, des visites de guartier commentées, des projets d'histoire orale, etc. Nous travaillerons à la création de projets intergénérationnels, afin de faire découvrir aux diverses générations la riche histoire de nos quartiers et les inviter à prendre part à sa mise en valeur.

Quant à la section archives, nous poursuivrons l'acquisition, la conservation et la diffusion du patrimoine documentaire de la région avec dynamisme et innovation. Notre centre d'archives est le lieu tout indiqué pour que vous puissiez aller à la rencontre de votre histoire!

Pour leur soutien financier, je tiens à remercier la Ville de Drummondville et la MRC de Drummond qui supportent notre organisme depuis de nombreuses années et nous permettent de mettre à profit notre expertise en contribuant à divers projets, tous plus intéressants les uns que les autres.

Finalement, je ne peux passer sous silence l'appui formidable de nos membres qui sont devenus, au fil du temps, une réelle source de motivation. **12**

Les premières pages d'histoire de la bibliothèque municipale de Drummondville

16

18

Dans le fond

Le Dauphin

30

32

34

36

Restaurant Le Roy Jucep

Au musée

Déjeuners Héritage

La SHD accueille une stagiaire



MOT DU MAIRE
M. Alexandre Cusson

Quelle fierté que les gens de Drummondville accèdent à une toute nouvelle bibliothèque publique! Ce projet novateur et moderne offre non seulement un environnement exceptionnel pour consulter des livres de toutes sortes, mais également plusieurs espaces particulièrement agréables où les gens peuvent se réunir, échanger et se divertir.

L'accès gratuit à la culture, pour toutes et pour tous, est la valeur fondamentale à la base du projet. Cette bibliothèque, bien de son époque et ancrée dans le milieu, contribue très certainement au développement du savoir de tous ses utilisateurs, petits et grands. La connaissance se doit d'être à la portée de toutes et de tous, que ce soit pour initier les jeunes très tôt à la lecture ou pour offrir à leurs parents et grands-parents un endroit chaleureux, accueillant et animé pour réaliser des apprentissages variés.

Cette bibliothèque publique apparaît comme étant le point d'ancrage à un avenir prometteur pour le milieu culturel à Drummondville. Depuis son ouverture, ce lieu d'exception a accueilli des conférenciers renommés, a été le lieu de prédilection pour y tenir d'importantes rencontres entre les acteurs culturels de notre ville. Pour moi, la nouvelle bibliothèque publique est utile, bien certainement, afin que les Drummondvilloises et Drummondvillois développent leur goût à la lecture et à la découverte, mais elle agit également comme étant un véritable carrefour culturel où il sera possible pour ses utilisateurs d'échanger des idées, de se réunir, de développer des projets.

C'est sur la base de ces valeurs que se sont construits les plans d'aménagement et architecturaux de l'édifice Francine Ruest-Jutras. Il fallait un bâtiment moderne, qui représente bien le dynamisme de notre ville.

L'ajout de la nouvelle bibliothèque, jumelée à l'arrivée récente à Drummondville du campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières, combinés à l'offre de formation du CÉGEP et du Centre de formation professionnelle Paul-Rousseau, nous permet de confirmer fièrement qu'il est possible pour les gens de Drummondville de commencer et de terminer ses études ici, en ayant accès à toutes les ressources nécessaires. D'ailleurs, cette nouvelle bibliothèque deviendra certainement un grand atout pédagogique pour l'ensemble des enseignantes et des enseignants.

Ceci étant, je suis convaincu que la Société d'histoire de Drummond jouera un grand rôle, comme passeur culturel et historique, auprès des citoyennes des citoyens de Drummondville. De pouvoir accueillir la Société d'histoire de Drummond et son équipe au sein de l'édifice Francine-Ruest-Jutras s'avère une grande force : ceux et celles qui fréquenteront la bibliothèque pourront retracer et comprendre l'évolution de l'histoire quotidienne, sociale, culturelle et sportive de Drummondville à tout moment. L'association de la Société d'histoire de Drummond et de la bibliothèque publique de Drummondville dans ce nouveau carrefour culturel permet ainsi de passer à l'histoire!

VENT DE NOUVEAU 2018 nul doute nouveaut seconde p

L'année 2017 a été remplie d'une foule de changements positifs et marquants. Jumelé à l'arrivée d'une nouvelle direction et d'un nouveau président, le déménagement de la Société d'histoire de Drummond dans l'Édifice Francine-Ruest-Jutras est sans nul doute l'événement majeur des derniers mois. Cette combinaison de nouveautés permettra à la SHD de poursuivre son virage et d'amorcer la seconde phase de son renouveau dès 2018.

Nouveau centre d'archives

Parmi les faits notables à souligner, nommons d'abord l'ingéniosité caractérisant bien le nouveau centre d'archives de la Société d'histoire de Drummond. En plus de répondre aux normes actuelles de BAnQ et de maximiser notre espace de conservation par l'emploi d'un système de rayonnage mobile, nos nouvelles installations sont des plus performantes. Les contrôles de température, d'humidité et de luminosité qui s'y font régulièrement nous garantissent d'ailleurs des paramètres de préservation optimaux. Géré par un personnel rigoureux, professionnel et dévoué, le centre d'archives de la SHD est par conséquent un lieu privilégié pour tous types de documents et d'artéfacts ayant une valeur historique.

Nos aires de consultation d'archives et d'exposition ont aussi profité de notre relocalisation dans l'Édifice Francine-Ruest-Jutras. Maintenant située au cœur d'un environnement de partage et de valorisation culturelle sans pareille, la Société d'histoire de Drummond est plus accessible et invitante que jamais. Si vous désirez en apprendre plus sur l'histoire locale, nous vous encourageons à venir faire votre tour! Vous pourriez être étonnés des richesses qui sommeillent dans nos albums de photos, nos journaux d'époque et nos nombreux fonds d'archives.

Sondage

Visant toujours les mêmes objectifs, soit la préservation et la mise en valeur de notre histoire régionale, la Société d'histoire de Drummond souhaite également élargir sa clientèle et renforcer le rôle qu'elle joue au sein de la communauté. À cet effet, nous avons interrogé la population et les membres de la SHD sur leurs intérêts et



Geneviève Béliveau, Martin Bergevin, Élaine Bérubé, Michaël Bergeron

leurs préoccupations. Suivant les résultats de ce sondage, nous avons élaboré une programmation annuelle d'activités incluant notamment des conférences historiques et des ateliers d'initiation à la recherche. Pour en connaître le détail, nous vous encourageons à devenir membre ou à nous suivre sur Facebook.

Nouvelle identité visuelle

Au cours de la prochaine année, la Société d'histoire de Drummond continuera sur sa lancée d'améliorations, notamment par un tout nouveau site Web. L'image de la SHD sera aussi embellie par la mise à jour de notre logo, présenté en primeur dans ce numéro, ainsi que par le développement de divers outils promotionnels. La refonte de notre bulletin annuel, La Réserve, s'avère d'ailleurs un bel aperçu de la métamor-

Adhésion des membres

phose projetée.

L'adhésion des membres est le dernier élément majeur qui profitera de ce vent de changement en étant à la fois bonifiée et simplifiée. En plus de bénéficier de nouveaux avantages exclusifs et du retour d'une carte annuelle, les membres de la SHD seront informés de toutes les dernières actualités par le biais de notre infolettre.

Comme vous pouvez vous en douter, ce vent de fraîcheur permettra assurément à la Société d'histoire de Drummond de maintenir son statut d'excellence et d'entamer une nouvelle période de réalisations auprès des citoyens de la MRC de Drummond.





la projection d'une cinquantaine de photographies d'époque relatant l'histoire de la région. Ils purent également garnir leur collection d'ouvrages historiques par l'achat de nos différentes publications. Plusieurs ont admiré les banderoles thématiques installées pour l'occasion, en plus de s'entretenir avec les bénévoles et le personnel de la SHD.

Le succès de cet évènement aura certainement permis de faire connaître la SHD à un tout nouveau public en plus de renouer avec les habitués. Il est donc légitime d'espérer une croissance de l'achalandage suite à cette journée, en plus d'un renouveau de la clientèle et du membership.

JOURNÉE PORTES OUVERTES

C'est le 10 septembre dernier qu'avait lieu l'inauguration officielle de la nouvelle bibliothèque publique de Drummond-ville au 425 rue des Forges. Bénéficiant de cette opportunité, la Société d'histoire de Drummond (SHD) en profita pour ouvrir ses portes au public drummondvillois et faire connaissance avec une toute nouvelle clientèle.

Entre 1500 et 2000 personnes franchirent les portes de nos nouveaux locaux lors de cette journée. Ils eurent la possibilité de consulter des exemplaires du journal La Parole, de participer à un jeu-questionnaire portant sur le patrimoine bâti de la MRC de Drummond, et d'assister à





CONFÉRENCE HISTORIQUE DE ROBERT PARÉ

Le 29 septembre dernier, la Société d'histoire de Drummond présentait, dans le cadre des Journées de la culture, une conférence historique intitulée « Comment transformer des montagnes d'archives en biographie : L'histoire de Joseph Marier ». La conférence qui se tenait dans la nouvelle salle multifonctionnelle de la Bibliothèque publique de Drummondville fut un véritable succès. Le conférencier invité, Robert Paré, a tenu l'auditoire sur le bout de leur siège pendant plus de 120 minutes. C'est dans une ambiance conviviale qu'il rendit compte du parcours très intéressant de son grand-père Joseph Marier, un personnage important de la région.

À juste titre, il mentionne d'entrée de jeu que de retracer la vie de son ancêtre dans les documents d'archives a nécessité un travail colossal de planification et une méthodologie structurée. C'est dans cette optique qu'il a orienté la première partie de sa conférence. Il y relate son expérience de recherche, en plus de nous énumérer quelques péripéties qui ont marqué sa prospection dans les documents d'archives. Plus encore, il nous fait découvrir les centres d'archives visités tout en y énumérant les trouvailles qu'il y a faites. On comprend rapidement qu'il en a fait des kilomètres depuis le début de son projet en 2014.

Dans la deuxième partie de sa conférence, M. Paré relate deux évènements marquants de la vie de son grand-père, à savoir l'épisode de la prohibition de 1915 à Drummondville, ainsi que la débâcle de 1928, ou la « Tragédie de Pâques » comme on l'appellera plus tard. Ces deux épisodes, tirés de son futur livre, permettent de comprendre à la fois le contexte drummondvillois du début du 20e siècle, mais également l'influence de Joseph Marier dans le paysage politique, social et économique de la région à cette époque.

Pour celles et ceux qui désirent approfondir le sujet, le livre de M. Paré sera disponible, à sa sortie prévue à l'automne 2018, à la SHD. Il s'intitulera Jos Marier. L'homme qui donnait un coup de pouce à la Providence. Une histoire à découvrir!

VISITE GUIDÉE DU CENTRE-VILLE

Depuis quelques années déjà, la Société d'histoire de Drummond participe aux festivités entourant les Journées de la culture. Encore une fois cette année, une visite guidée était organisée au centre-ville de Drummondville afin de relater l'histoire industrielle et économique de la région. C'est l'historien Jean Thibault qui eut l'amabilité d'animer une visite du centre-ville à laquelle ont participé plus d'une vingtaine de personnes. Partant des abords du parc Saint-Frédéric, la visite

s'est poursuivie le long des rues Heriot, Dunkin et Lindsay où l'église St. Georges, l'ancienne Fortissimo, l'ancien Louis Roessel, le défunt Théâtre Drummond, la Celanese, et le cinéma Capitol furent notamment abordés par M. Thibault. C'est au rythme d'un pas décidé que les participants sortirent de cette expérience enrichie de nouvelles connaissances et un peu plus renseignée sur l'histoire industrielle et économique de notre ville.



NOUVEAUX OUTILS

Dans la foulée du déménagement dans ses nouveaux locaux, la SHD a entrepris de mettre à jour plusieurs de ses outils de recherche. Ce projet de longue haleine nécessite du temps et des ressources considérables qui se mettent en œuvre progressivement. Ainsi, la mise à jour se poursuivra tout au long de l'année 2018 et permettra, ultimement, de faciliter la recherche des utilisateurs.

Néanmoins, soulignons le travail essentiel qui fut réalisé depuis quelques mois déjà. D'abord, un Guide du chercheur a été revu, augmenté et mis à la disposition des usagers. Avant même de débuter sa recherche, ce dernier sera en mesure de connaître l'organisation, les services offerts, les instruments de recherche, ainsi que les règles de conduite. Il bénéficiera également d'explications précises qui permettront de maximiser sa démarche de recherche. Une fois ce document consulté, l'utilisateur aura les assises nécessaires pour débuter sa démarche exploratoire.

Un second outil, complémentaire au premier, est ensuite mis à la disposition des usagers. Il s'agit du Guide de dépôt. Cet outil permet aux chercheurs d'avoir accès à la description de chacun des fonds d'archives afin de faciliter le repérage de l'information. L'usager pourra ainsi orienter sa recherche de façon précise et dirigée.

Finalement, un recueil des meilleurs articles publiés dans le journal L'Express de Drummondville entre 2009 et 2017 a été réalisé. Divisé en sept sections thématiques, le recueil présente plus de quarante-cinq articles traitant des associations et des organismes, de la vie culturelle, des industries et des commerces, du patrimoine bâti, de personnages marquants, du monde politique et du sport à Drummondville. Plus qu'un simple regroupement d'articles, cet outil constitue une entrée en matière pour quiconque désire s'initier à l'histoire de la région. Ainsi, la base contextuelle que le lecteur acquiert l'aidera certainement à orienter sa recherche de façon beaucoup plus efficace.

Bien qu'un travail considérable reste encore à faire, la mise à jour de ces outils améliore grandement les ressources disponibles pour la consultation et constitue un pas dans la bonne direction.

DRUMMOND JASE SPORT

C'est en juin dernier que Martin Parenteau franchissait les portes de la SHD pour établir les premiers contacts avec notre équipe. Suite à plusieurs discussions, une collaboration s'est naturellement développée et des heures de recherche s'en sont suivies. Quelques mois plus tard, l'émission Drummond Jase Sport était lancée. Au total, huit épisodes portant sur l'histoire du sport à Drummondville ont été produits. Diffusé sur le réseau Nous TV de Cogeco, chaque épisode aborde des thématiques sportives comme le baseball, le hockey, la course automobile et la boxe. Les discussions laissent alors place à des échanges animés entre

DRUMMOND JASESPORTS Martin Parenteau et des athlètes actuels ou d'anciens joueurs de la région.

Chaque épisode propose un segment historique présenté

par la SHD et dans lequel sont dévoilées plusieurs photographies issues de nos fonds d'archives. Au total, c'est plus de 75 photographies portant sur le sport à Drummondville qui sont présentées au fil des émissions. De l'équipe de baseball des Cubs de

Drummondville de 1949, aux courses de «stock car» de la décennie 1960, en passant par l'équipe de hockey des Sabres de Drummondville des années 1970, une panoplie de clichés témoigne de l'évolution du sport dans la région.

Nous vous invitons, si ce n'est pas déjà fait, à découvrir cette émission en vous rendant à l'adresse suivante : nous.tv/drummondville.com. Bon visionnement!



L'APPORT INESTIMABLE DE NOS BÉNÉVOLES

Sans nul doute, la SHD peut se vanter d'avoir une équipe de bénévoles disponible, dynamique et efficace. Plus encore, le groupe participe pleinement au développement et au rayonnement de l'organisme, et ce, à plusieurs égards.

Parmi les tâches réalisées par nos bénévoles cette année, mentionnons, entre autres, leur participation aux journées portes ouvertes de la Bibliothèque publique de Drummondville, la poursuite du projet de numérisation de photographies et de négatifs du fonds Pierre Dozois, la mise en boîte et l'étalage dans les nouveaux locaux des milliers d'ouvrages de référence, l'inventaire de nos artéfacts, la collaboration lors de projets de recherche et de diffusion, et surtout, l'aide inestimable qu'ils ont apportée tant dans la préparation que dans le déroulement du déménagement de la SHD. Chacun d'entre eux aura mis la main à la pâte durant cette période de changement.

En ce sens, nous sommes privilégiés de pouvoir compter sur l'aide d'Isabelle Lemaire, Suzanne Vanasse, Bruno Rivard, Suzanne Émond, Jacqueline Dubé, Huguette Desmarais Foisy, Yolande Allard, Jean Thibault, Françoise Boucher, Léonard Desfossés et Guy Gervais. À vous tous, nous vous adressons nos remerciements les plus sincères. Sans vous, la SHD ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

LE DÉMÉNAGEMENT DU CENTRE D'ARCHIVES, VU PAR L'ARCHIVISTE

Par Élaine Bérubé, archiviste



L'ÉVALUATION DES BESOINS

En 2008, à peine installée conformément aux normes de préservation des archives au 555 rue des Écoles, la SHD se voit intégrée au projet du nouvel espace culturel de la Ville de Drummondville. La première étape de ce projet est évidemment d'en évaluer les proportions et de déterminer les sources possibles de financement.

Pour ce faire, il faut, d'une part, évaluer l'accroissement potentiel des archives ainsi que l'augmentation de l'achalandage. La superficie du nouvel espace d'entreposage et de travail à construire est calculée essentiellement à partir de la quantité de boîtes qu'on devra y ranger, pendant une période prédéterminée. On doit alors y aller de prévisions d'acquisitions de nouveaux documents en faisant la moyenne des années précédentes. D'autre part, l'expression des particularités dans les méthodes

de travail des archivistes ainsi que des besoins spécifiques à la préservation des archives est primordiale. C'est donc dès le départ que l'archiviste participe aux rencontres de planification.

Et vu l'ampleur du projet de construction échelonné sur plusieurs années, on doit aussi considérer l'évolution des besoins. Sur une période de 10 ans, la SHD est passée d'un à quatre employés professionnels auxquels se sont greffés des bénévoles passionnés. Tout le dynamisme de la SHD se reflète



Michaël Bergeron, Élaine Bérubé, Martin Bergevin

également dans l'augmentation de l'achalandage et des divers mandats de recherche, d'écriture et d'exposition. Étant donné ces nombreux changements, l'accroissement de la masse documentaire surpasse donc l'augmentation graduelle prévue initialement en 2008.

Le programme des besoins du secteur de la SHD doit tenir compte de l'ensemble des fonctions archivistiques que sont les activités d'acquisition, de traitement, de conservation et de diffusion des documents. L'archiviste contribue à leur définition et à leur compréhension par le Comité de planification.

LE DÉMÉNAGEMENT DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE DRUMMOND (SHD) **EN CHIFFRE**

2317



volumes reliés de divers journaux, dont La Parole et L'Express de Drummondville

fonds et collections d'archives privés

Plus de boîtes de livres et de



revues de référence

Notre espace total d'entreposage est

mètres linéaires

boîtes et housses contenant les artéfacts de notre collection muséale

> Tous ces contenants occupent

mètres linéaires de notre centre d'archives

Notre espace disponible d'entreposage



mètres linéaires

LA PLANIFICATION

Lorsque le programme des besoins est bien établi, l'archiviste poursuit son rôle clé à l'étape de l'aménagement. Sa présence aux rencontres de planification, de configuration des locaux et d'ajustement des plans avec les architectes vise à sensibiliser les autorités décisionnelles aux normes à respecter pour la conservation des archives. L'archiviste insiste alors sur les exigences techniques d'un dépôt de documents dont la température, le taux d'humidité relative, les sources lumineuses et la sécurité d'accès des lieux. On s'assure notamment d'éliminer tous risques d'infiltration d'eau et de vermine.

L'étape de la planification concerne aussi le mobilier et l'équipement spécialisé. Comme la nouvelle superficie dédiée au magasin d'archives est plus restreinte que le gymnase de la rue des Écoles et qu'il importe de maximiser l'espace d'entreposage, nous avons choisi de tout réaménager en utilisant un système de classement de rayonnage mobile. Les plans d'aménagement sont donc conçus par l'archiviste en collaboration étroite avec un fournisseur d'étagères. Ainsi, les boîtes spécialisées sont regroupées selon leur format pour permettre de sélectionner les largeurs, profondeurs et espacement entre les tablettes.

La participation de l'archiviste à cette étape de planification du projet ne se limite donc pas à l'accompagnement des architectes dans la réalisation des plans puisque son rôle s'étend également à l'élaboration des devis techniques et appels d'offres pour le mobilier.

LE RÉCOLEMENT

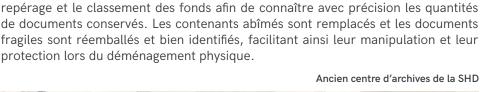
Le récolement est une étape déterminante de la préparation au déménagement. Il consiste à dresser une liste exhaustive, un inventaire, dans l'ordre des rayonnages, de l'ensemble des contenants, fonds et collections, conservés dans le dépôt d'archives. On vérifie l'intégrité et l'état de conservation des documents et on établit les interventions particulières à réaliser dans l'avenir. On évalue aussi l'état de classement des fonds. Au final, le récolement nous permet de connaître le volume exact d'archives conservées et de mieux gérer l'espace disponible dans le dépôt.

À cette étape, nous avons choisi de recréer la configuration ou du moins l'ordre des boîtes de l'espace d'arrivée à même les anciens locaux. Cela représente une manipulation d'une grande quantité de boîtes, mais ce temps est entièrement regagné lors du transfert de celles-ci dans le nouveau bâtiment puisque la tâche des déménageurs est simplifiée et le risque d'erreur et d'égarement de contenant est minimisé. Partant pratiquement de zéro, puisque seul un plan de localisation partiel existait, nous avons conçu notre propre

modèle reproduisant le plan des étagères du

nouvel espace d'entreposage. Une étiquette bleue est appliquée sur chaque contenant pour désigner sa nouvelle adresse de localisation, précise à la tablette. Les divers versements d'un même fonds d'archives sont regroupés pour en faciliter le repérage, puis les contenants sont ordonnés par numéro. Dans chaque contenant, un bordereau résume le contenu et la quantité de documents.

Le récolement a duré 7 mois et nous a permis d'améliorer significativement le





LE DÉMÉNAGEMENT

En accord avec les autorités décisionnelles, l'archiviste participe aussi au choix du transporteur en établissant les exigences techniques. Les archives sont uniques, irremplaçables et représentent une partie importante de notre patrimoine régional. Leur déménagement comporte toujours des risques qu'il faut savoir limiter afin d'assurer aux générations futures l'accès aux sources d'information sur les bâtisseurs de leur communauté. Il est donc important de sélectionner une équipe compétente et expérimentée dans la manipulation de documents d'archives et d'objets de musée.

En septembre 2017, le transfert physique de la collection s'est fait à l'aide de chariots à tablettes, protégés par des bâches en cas de pluie, sur une période de trois jours. Le personnel du transporteur a replacé les contenants sur les tablettes selon le nouveau plan de localisation, à l'aide des archivistes de la SHD. On peut dire que, malgré certaines contraintes dont les particularités de l'espace d'arrivée (quai de déchargement et corridors étroits, peintres à l'œuvre et espace restreint du rayonnage dense), le déménagement s'est déroulé sans embûche majeure.

Lorsque toute la collection a été transférée au nouveau site, le personnel de la SHD a procédé au décompte des contenants et au suivi de leur localisation en utilisant le document de récolement. Suite à cette étape de vérification, la SHD a pu procéder à sa réouverture et à la reprise de ses activités.

le document de procéder p

Espace qu'occupe la SHD à la nouvelle bibliothèque Francine-Ruest-Jutras

Ancien local 1408 mètres linéaires 52 mètres linéaires Mouveau site 1547 mètres linéaires 26 mètres linéaires

LA GESTION DES ARTEFACTS

En plus des fonds d'archives conservés à la Société d'histoire de Drummond, nous avons acquis, au fil du temps, une impressionnante collection d'artefacts représentant divers pans de l'histoire de la MRC de Drummond. Parmi ces objets, nous retrouvons notamment un lit provenant de l'ancien Hôpital Michaud, plusieurs articles légués par les Grands du Sport, des vêtements d'époque, des uniformes de soldats et des habits de Zouaves pontificaux.

Étant donné les nouvelles dimensions de notre espace d'entreposage dédié aux artefacts, il a fallu maximiser le rangement de ceux-ci, particulièrement pour les items de grand format et le mobilier. Le déménagement des artéfacts a également nécessité quelques précautions supplémentaires. Chaque objet a ainsi été emballé et manipulé avec soin pour éviter les possibles dommages ou pertes. Dès 2018, il est prévu de mettre à jour notre nouvelle politique d'acquisition des artefacts afin que celle-ci tienne compte de notre capacité d'entreposage actuelle.

La réussite de la relocalisation du centre d'archives a été assurée par des personnes compétentes, qui ont vu, à chaque étape du projet, à ce que les intérêts de la SHD soient considérés. Le patrimoine archivistique régional mérite cette attention minutieuse. Notre approche participative dans la planification, l'organisation, l'élaboration de méthodes rigoureuses, la supervision du transfert physique et la surveillance de l'environnement d'entreposage a contribué à la transition efficace et a permis, à de nombreuses occasions, de résoudre rapidement des problématiques pour limiter les impacts sur la collection.

Nous vous invitons donc à venir découvrir ou redécouvrir nos archives, dans ce nouvel environnement!

LES PREMIÈRES PAGES D'HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DRUMMONDVILLE

Par Geneviève Béliveau, directrice

La place occupée par une bibliothèque dans la vie urbaine et culturelle d'une municipalité est majeure. Déjà en 1948, plusieurs citoyens de Drummondville s'entendent sur les bienfaits de doter la ville de ce type d'infrastructure et sont prêts à aller de l'avant comme le démontrent les propositions de la Chambre de Commerce des Jeunes en janvier et celles de la Ligue des propriétaires en juillet. La recherche d'un lieu adéquat demeure toutefois le principal enjeu freinant la réalisation du projet.

C'est finalement en mars 1950 qu'une solution est avancée au Conseil municipal de la Cité de Drummondville. Une lettre signée par la direction et certains professeurs de l'École d'Arts et Métiers propose l'utilisation d'un local et le travail bénévole de quelques membres du personnel enseignant pour la surveillance et le classement des volumes. Cette initiative est accueillie avec joie et le maire Antoine Biron est dès lors heureux d'annoncer que la ville de Drummondville aura bientôt sa bibliothèque municipale.

Deux mois plus tard, en juin 1950, une première récolte de volumes est organisée à travers les rues de la ville. Grâce à la collaboration du Club Richelieu, des Gardes d'honneur, des scouts, des Frontiersmen et des élèves de l'École d'Arts et Métiers et de l'École Saint-Frédéric, plus de 2500 livres sont amassés. Ceux-ci s'ajouteront aux 3000 ouvrages de la bibliothèque paroissiale de Saint-Frédéric déjà légués par Mgr Paul Mayrand. Moins d'un an plus tard, en mai 1951, la bibliothèque est enfin



Prêt d'albums et de films à l'Œuvre des Terrains de Jeux (OTJ) par Mlle Hermance Généreux, Mlle Florence Dumaine et M. Henri Talbot de la Bibliothèque municipale de Drummondville, 1957. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Pierre Dozois; P184-024725)

inaugurée en présence de plusieurs personnalités importantes, dont le maire Antoine Biron et Mgr Paul Mayrand ainsi qu'Henri Talbot, professeur de l'École d'Arts et Métiers dévoué au projet depuis ses débuts.

En raison d'un nombre grandissant d'élèves et d'un manque d'espace, la bibliothèque municipale sera temporairement relocalisée en septembre 1953, à l'École Garceau. Sous les recommandations du maire Jean-Berchmans Michaud, la bibliothèque municipale trouvera enfin une localisation durable en mai 1955 dans l'ancien Hôtel de Ville Saint-Joseph où elle restera durant plus de 25 ans. Le règlement municipal no 451 adopté en octobre 1956 scellera d'ailleurs son appellation officielle, soit la Bibliothèque municipale de Drummondville. L'importance de l'institution et la nécessité de maintenir ses services auprès des adultes et des enfants sont également reconnues par ce règlement signé par le nouveau maire de l'époque, Marcel Marier.

Si en mai 1955, la bibliothèque municipale est d'abord installée dans la salle principale de l'édifice situé au coin de la rue Saint-Jean et du boulevard Saint-Joseph, celle-ci finira par en occuper progressivement les 3 étages. Cette période est riche en développements et parmi ceux-ci nommons entre autres l'octroi d'une première subvention provinciale en mars 1961, l'embauche officielle de M. Henri Talbot en tant que directeur à partir d'août 1971 et les travaux majeurs d'agrandissement faits en 1978. La popularité grandissante de l'établissement se démontre aussi par ses statistiques de prêts de livres qui passeront de 21000 en 1955 à 135000 en 1982.

Au début des années 1980, et ce malgré ces nombreuses avancées, la bibliothèque municipale est encore une fois confrontée à une limite d'espace et doit se mettre à la recherche d'un lieu plus adéquat pour desservir sa clientèle. Divers scénarios sont à l'étude et le choix d'une nouvelle localisation est un véritable casse-tête pour les autorités puisqu'elle doit être à la fois centrale,



Travaux de rénovation faits à la Bibliothèque municipale de Drummondville, 1964. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Pierre Dozois; P184-027678)

vaste et abordable. Le Plan Vaugeois (1980-1985) du Parti Québécois prévoyant diverses mesures et subventions pour le développement des bibliothèques publiques et une entente avantageuse avec la Commission scolaire protestante Saint-Francis permettent enfin de dégager une piste de solution intéressante : l'acquisition et la transformation du Drummondville High School situé au 545 rue des Écoles. Il faut savoir que cette proposition était loin de faire l'unanimité et le Regroupement des Citoyens de Drummondville a bien failli mettre un terme au projet qui était jugé beaucoup trop dispendieux en 1982.

Plusieurs acteurs politiques sont alors impliqués dans le dossier dont le député provincial de Drummond, Michel Clair, le maire de Drummondville, Philippe Bernier, le conseiller municipal, Jean-Marie Boisvert, le directeur de la bibliothèque municipale, Pierre Meunier et le président du Regroupement des Citoyens de Drummondville, Hervé Savoie. En janvier 1983, le coût du projet sera considérablement revu à la baisse étant donné que la moyenne des 16 soumissions reçues se situe à 856 000 \$. En comparaison, les estimations initiales étaient de l'ordre de 1 400 000 \$. La part de la ville tourne aux alentours de 250 000 \$ et la facture finale du projet est d'environ 960 000 \$, dont la majeure partie serait subventionnée par le ministère des Affaires Culturelles par le biais du Plan Vaugeois.

mai 1951

Ouverture de la bibliothèque municipale à l'École d'Arts et Métiers

Déménagement temporaire de la bibliothèque municipale au soussol de l'École Garceau Septembre 1953

Mai 1955

Ouverture de la Bibliothèque municipale de Drummondville dans l'ancien Hôtel de Ville Saint-Joseph

Fin des rénovations et du réaménagement de l'ancien Hôtel de Ville Saint-Joseph permettant à la Bibliothèque municipale de Drummondville d'occuper les 3 étages du bâtiment

Avril

Octobre 1983 Ouverture du Centre d'information documentaire Côme Saint-Germain

Inauguration de l'Édifice Francine Ruest-Jutras et ouverture de la Bibliothèque publique de Drummondville

Septembre 2017

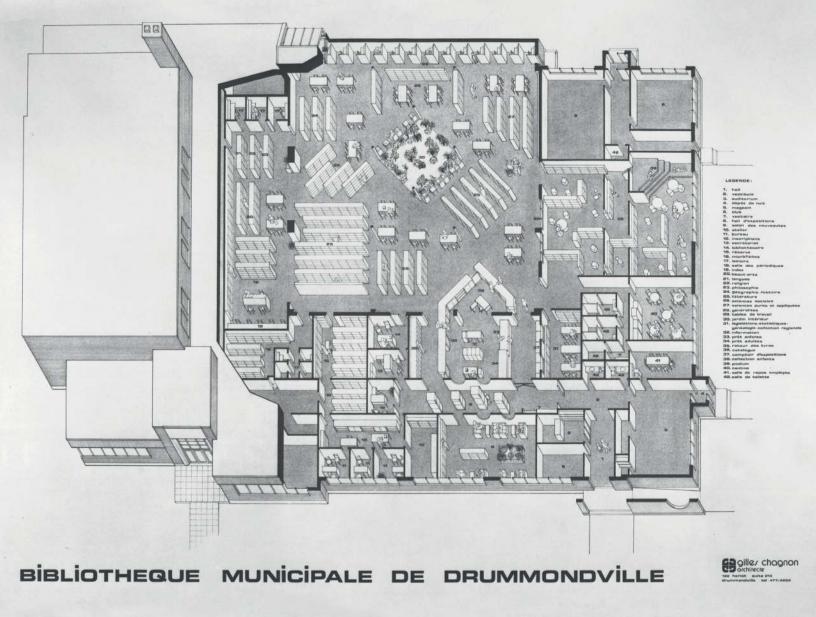
Aux vues des coûts ajustés et de l'urgence d'optimiser la bibliothèque municipale, la relocalisation de l'établissement se concrétisera finalement en octobre 1983 par l'inauguration du Centre d'information documentaire Côme St-Germain. Cette nouvelle appellation est d'ailleurs choisie pour bien représenter le dynamisme et l'accessibilité des lieux. Jeunes et moins jeunes sont ainsi invités à visiter l'institution pour y faire de formidables découvertes littéraires et éducatives grâce au soutien d'une équipe de professionnels dévoués.

De tout temps, la bibliothèque municipale a joué un rôle de premier ordre au sein de sa communauté. L'offre de livres aux malades de l'Hôpital Sainte-Croix en 1952, le prêt d'albums et de films à l'Œuvre des Terrains de Jeux (OTJ) durant l'été 1957 ou la mise en service d'une bibliothèque ambulante en 1967 sont tous de bons exemples démontrant l'importance et l'appréciation de ce service public au cours de ces premières années. Une fois déménagées sur la rue des Écoles en 1983, les activités proposées par le Centre d'information documentaire se multiplient si bien qu'un an après son ouverture, en 1984, les statistiques sont fortement à la hausse avec une augmentation de la clientèle de 60 %. À l'aube de son déménagement sur la rue des Forges, la bibliothèque municipale atteint de nouveaux sommets alors que plus de 406000 prêts de livres sont enregistrés en 2016.

Même si le monde change et que la technologie transforme nos méthodes d'apprentissages, l'enrichissement culturel et littéraire possible grâce aux bibliothèques est plus actuel que jamais. La Bibliothèque publique de Drummondville qui ouvre ses portes en 2017 s'inscrit précisément dans cette vague de renouveau. En entamant cette prochaine étape, la bibliothèque de notre ville pourra ainsi poursuivre sa mission, soit servir la population dans un lieu adapté aux besoins et impératifs de notre époque.



Drummondville High School, rue des Écoles, Drummondville, [vers 1960]. (Société d'histoire de Drummond, Collection régionale, C1)



Plan intérieur du Centre d'information documentaire Côme Saint-Germain, 1982. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Pierre Dozois; P184-002696)



Un mot sur le Frère Côme Saint-Germain

Né à Saint-Pie-de-Guire le 29 octobre 1897, Joseph-Anatole Saint-Germain s'est principalement illustré dans le domaine de l'enseignement en y consacrant plus de 60 années de sa vie. Il a notamment été professeur à l'École Saint-Frédéric et au Collège Saint-Bernard à Drummondville. Plusieurs personnalités marquantes de l'histoire de la région ont bénéficié de ses enseignements, dont L'honorable Jean-Luc Pépin, le juge à la cour supérieure du Québec, Me André Biron, et le directeur de la Caisse populaire Saint-Frédéric, M. Ferdinand Smith. À son décès, le 4 janvier 1992, les témoignages laissés par ses collaborateurs et anciens élèves sont unanimes. En plus de lui reconnaître des valeurs humaines indéniables, tous le remercient de sa riche contribution au développement culturel et éducatif des jeunes. C'est en hommage à l'homme qu'il était et à la mission qu'il incarnait que le Centre documentaire Côme Saint-Germain aura porté son nom pendant plus de 30 ans.

Portrait du frère Côme Joseph-Anatole Saint-Germain. (Société d'histoire de Drummond, Fonds René Desrosiers; P2-8.1A171)

CANADIAN CELANESE LIMITED COMPANY DE DRUMMONDVILLE (P90)

En 2000, à la suite de la fermeture de l'usine Celanese, la Société d'histoire de Drummond recevait un premier versement de documents relatant l'histoire de cette industrie et créait le fonds d'archives P90 - Canadian Celanese Limited Company de Drummondville. Cet ensemble n'a cessé d'être bonifié depuis, notamment grâce aux dons d'anciens ouvriers, si bien qu'aujourd'hui il est très certainement l'un des plus importants fonds d'archives de notre patrimoine documentaire régional. En 2016-2017, des documents provenant de ce fonds, pour la plupart des fiches techniques et des échantillons de tissus, ont fait l'objet d'un important travail de décontamination et méritent que l'on s'y attarde.







- L'équipe de la SHD lors de l'opération sauvetage, en 2009. Nous reconnaissons sur l'image Hélène Vallières, directrice; Jason Thiffault et Maryse Deslandes, archivistes; Jean Thibault, historien; Huguette Desmarais-Foisy et Louisette Labonté, bénévoles. Absents sur la photographie, Fernand Roger, président; Claude Perreault, administrateur et Jacques Vallières, bénévole, ont également participé à cette vaste opération.
- 2. L'archiviste Martin Bergevin et l'aide-archiviste Michaël Bergeron procédant à l'inventaire détaillé des documents de la Celanese entreposés dans la quarantaine de la SHD, rue des Écoles, en novembre 2016.
- 3. Les archivistes procédant à l'évaluation des documents provenant de la quarantaine. Sur l'image, nous remarquons les traces de moisissures sèches contenues sur une fiche technique de fabrication.

UNE OPÉRATION SAUVETAGE DE GRANDE ENVERGURE

En mai 2009, la Société d'histoire de Drummond (SHD) procède au sauvetage d'une importante quantité de documents provenant du complexe industriel où logeait anciennement la Canadian Celanese Limited Company de Drummondville (1926-2000), l'une des plus importantes artisanes du développement économique de la région.

Cette opération, réalisée en étroite collaboration avec les dirigeants de Textiles Monterey, les nouveaux propriétaires du complexe, permet à la SHD d'acquérir plus de 300 boîtes d'archives contenant principalement des fiches techniques et des échantillons détaillant les procédés de fabrication des tissus confectionnés par la Celanese, entre 1937 et 1995.

Ces documents, conservés au département Contrôle de la qualité, section des tissus, et laissés dans de mauvaises conditions d'entreposage durant de nombreuses années, sont placés en quarantaine à la SHD, dans un espace cloisonné, afin de prévenir la contamination croisée et la dispersion des moisissures. Faute de ressources financières, humaines et matérielles, le traitement de ces documents est repoussé en novembre 2016, à l'aube du déménagement de la SHD dans ses nouveaux locaux.

LES DOCUMENTS CONTAMINÉS DE LA CELANESE : UN DÉFI DE TAILLE POUR LA SHD

Au début de l'année 2016, la SHD entre dans la dernière phase de l'organisation de son déménagement, prévu à l'automne 2017. Le traitement des documents contaminés par la moisissure devient alors une priorité et une demande d'aide financière, par le biais du Programme des collectivités du patrimoine documentaire (PCPD) 2016-2017, est déposée à Bibliothèque et Archives Canada (BAC). Cette demande est reçue favorablement et un montant de 40028 \$ est accordé à la SHD. Dans le détail, le projet du PCPD prévoit deux phases de réalisation, c'est-à-dire la décontamination et la mise en valeur des archives de la Celanese grâce à la publication d'un catalogue muséal.

Phase 1 - La décontamination

Le soutien financier de BAC permet d'abord l'achat de l'équipement et du matériel nécessaires au nettoyage et à la décontamination des archives de la Celanese : cloison de décontamination, vêtements et masques spécialisés, balayeuse avec filtre Hepa, spatules, éponges et pinceaux. Il permet également l'embauche d'une ressource professionnelle supplémentaire et la formation des archivistes de la SHD aux techniques de décontamination du papier et du textile, assurée par des spécialistes du Centre de conservation du Québec (CCQ).

En novembre 2016, le plan de traitement des archives de la Celanese est enfin élaboré. En premier lieu, il prévoit l'élaboration d'un inventaire détaillé du contenu de la quarantaine, soit 281 boîtes contenant des registres, des fiches techniques de fabrication, des bobines de fil, ainsi que 36 tiroirs en bois contenant des échantillons de tissus.

En deuxième lieu, vu la quantité astronomique de documents à traiter, les contraintes de temps, d'espace et la redondance de certains dossiers, le traitement définitif impose un échantillonnage complexe basé sur plusieurs critères, dont la valeur historique, la rareté, l'intégrité, l'authenticité et la représentativité. L'objectif de cette étape consiste à trier et à conserver au maximum 20 % de l'ensemble documentaire.

À la suite de l'élagage, l'ensemble documentaire provenant de la Celanese se compose de 29 boîtes de documents textuels et d'échantillons de tissus devant servir notamment à la confection de vêtements, de moquettes et au revêtement de meubles. Maintenant conservés dans les meilleures conditions environnementales possibles, à une température et à un taux d'humidité contrôlés, ces témoins uniques de l'Âge d'or du textile à Drummondville ne risquent plus d'être endommagés, perdus ou détruits.

Finalement, tous les documents conservés sont nettoyés et décontaminés selon les normes du CCQ. Cette étape est la plus titanesque d'entre toutes; elle demande beaucoup de temps, de précision, d'attention et de minutie. Deux mois à temps complet sont d'ailleurs nécessaires aux archivistes de la SHD pour accomplir ce travail. Ayant retrouvé leur pleine santé, ces archives sont maintenant disponibles à la consultation.



À la suite de l'évaluation des documents, s'il y a lieu, les archivistes s'affairent à la décontamination. En raison des risques potentiels pour la santé - les particules de moisissures pouvant notamment s'attaquer aux poumons et causer des problèmes respiratoires - ils revêtent des combinaisons spécialisées.

Phase 2 - La publication d'un catalogue muséal

Outre le vaste projet de décontamination des archives de la Celanese réalisé en 2016-2017, l'aide financière de BAC permettra également à la SHD de se démarquer cette année encore grâce à la publication de son tout premier catalogue muséal, dont la parution est prévue en mars 2018. Cet innovant projet d'édition présentera en textes et en images toutes les étapes de traitement, de l'opération sauvetage à la mise en valeur de cet ensemble documentaire unique. Mettant en vedette des échantillons de tissus et des artefacts de la Celanese, ce catalogue vise également à présenter de façon originale et de manière concrète l'expertise des archivistes de la SHD en matière de décontamination.



Échantillons de tissus (draperie) de la Celanese conservés à la SHD.

HÔTEL 🛎 SUITES

LE DAUPHIN

L'HÔTEL ET SUITES E DAUPHIN DRUMMONDVILLE

Par Michaël Bergeron, aide-archiviste

Des débuts prometteurs

C'est le 22 mai 1963 que L'Hôtel et Suites Le Dauphin ouvre officiellement ses portes au 390 boulevard Bernard (aujourd'hui boulevard Saint-Joseph). Les trois propriétaires de l'époque, Jean-Claude Milot, Yvon Pépin et Florian Bleau, peuvent se targuer d'avoir mené à bien un projet d'envergure. L'hôtel compte alors une cinquantaine de chambres climatisées, offre une cuisine française de haute qualité, une piscine extérieure chauffée avec patio, quatre salles de réception, un bar-salon, ainsi qu'un garage de stationnement, comme on l'appelle à l'époque.

Entre 1963 et 1973, trois projets d'agrandissement sont réalisés, faisant ainsi passer l'établissement de 50 à 114 chambres. Plusieurs projets de développement se concrétisent dans les décen-

> nies suivantes, si bien que l'hôtel de Drummondville compte aujourd'hui plus de 120 chambres, 27 salles de conférence qui accueillent

> > plus de 3000 évènements par année, en plus d'une devanture repensée et modernisée depuis 2015.

Un créneau bien à eux

En raison de sa situation géographique fav<u>orable</u>, L'Hôtel et Suites Le Dauphin se veut aujourd'hui un lieu de choix dans

le domaine du tourisme d'affaires au Centre-du-Québec. Au fil des ans, l'établissement a su s'inscrire comme chef de file dans le domaine des réunions de tout genre. Que ce soit des réunions d'affaires,

Enseigne de l'Hôtel-Motel Le Dauphin, [vers 1970]. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Jean Lauzon; P51)

des congrès, des colloques, des mariages, des bals de finissants, des anniversaires ou des rassemblements politiques, L'Hôtel et Suites Le Dauphin a, sans contredit, marqué l'histoire de notre région. Plus encore, une coutume semble s'être instaurée d'elle-même en ces lieux. En effet, une semaine seulement après l'ouverture du Dauphin, il est possible de voir en page couverture du journal La Parole de Drummondville les membres du Club des Francs prenant la pause devant le fameux escalier du hall d'entrée. Depuis, l'initiative a fait boule de neige. Qui n'a pas, aujourd'hui, un portrait de lui-même devant les fameux escaliers du hall d'entrée à l'occasion d'un de ses évènements? C'est dire comment la popularité de ce fameux hall et de ses escaliers a su s'implanter concrètement dans la tradition locale.

Aujourd'hui, l'établissement se démarque par la qualité et le professionnalisme dont il fait preuve au quotidien. En plus de son établissement drummondvillois, la famille Milot possède également l'Hôtel et Suites Le Dauphin Québec, l'Hôtel Quality Inn & Suites Lévis, ainsi que l'Hôtel Quality Suites sur la rue Canadien à Drummondville. La passion dont fait preuve au quotidien la famille Milot fait de leurs établissements des incontournables dans le domaine hôtelier québécois depuis plus de 55 ans.

Publicité 1965

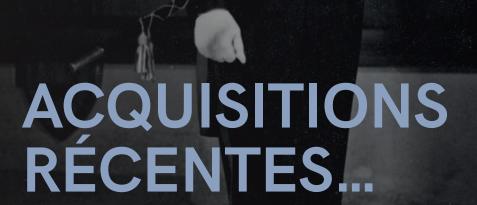
« Le client, occasionnel comme régulier, est toujours assuré de recevoir, au motel Le Dauphin, un accueil souriant et un désir sincère de lui être agréable. Bon gîte et bonne table, service empressé et courtois, sont les mots d'ordre de la direction et du personnel. »



Vue donnant sur la piscine extérieure du Motel Le Dauphin, [vers 1968]. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Pierre Dozois; P184-011224)

ACANL.

Piscine PIANO BAR



DE LA NOUVEAUTÉ DANS LES ARCHIVES

Par Martin Bergeron, archiviste et Michaël Bergeron, aide-archiviste

FONDS P146 CÉCILE LECLAIR

[vers 1900]-1949

22 photographies

L'histoire de la famille Leclair s'enrichit de nouvelles photographies, dont quelques ferrotypes et de magnifiques portraits réalisées au fusain et illustrant les parents de Cécile Leclair, Napoléon Leclair (1870-1949) et Elizabeth Paul (1879-1962). Y sont également représentés son frère Armand et sa sœur Juliette, des oncles et des tantes, des cousins et des cousines. Un fonds d'archives peut toujours s'accroître au fil du temps. Dans ce cas-ci, les nouvelles images acquises récemment par la SHD complètent de belle façon l'album-photos de la famille Leclair.







COLLECTION P190 FONDS P253 GRÉGOIRE MERCURE

1931-2016

0.18 m de documents textuels 175 photographies

Il y a de ces hommes, et de ces femmes, qui se dédient corps et âme à leur communauté. Grégoire Mercure est l'un de ceux-là. Impliqué durant de nombreuses années au sein de plusieurs associations, dont le Club des Lions, il s'est également dévoué au succès de la Chambre de commerce et du Réseau industriel Drummond. Après avoir déposé à la SHD ses archives personnelles et familiales, ce dernier ajoute cette fois-ci à sa collection plusieurs documents témoignant de ses activités professionnelles et bénévoles. Grâce à cette nouvelle acquisition, la vie de M. Mercure est maintenant mieux documentée et donc, plus facile à raconter.





ALPHONSE PARADIS

1930-1987

0.06 m de documents textuels 38 photographies

Alphonse Paradis (1916-1975)est le père de Jean-Jacques Paradis. Comme la plupart de ses contemporains drummondvillois, ce dernier a travaillé à l'usine de la Canadian Celanese. Durant ses loisirs, il a fréquenté diverses gardes paroissiales, dont la Garde d'honneur Saint-Joseph et la Garde d'honneur Saint-Frédéric, les Chevaliers de Colomb et l'Œuvre des Terrains de Jeux de Drummondville. Impliqué dans sa communauté, il s'est aussi investi au sein du conseil d'administration du Pavillon Georges-Frédéric. Également engagé politiquement, M. Paradis a été échevin à la Ville de Drummondville et président de l'Association des libéraux du comté de Drummond. Composé de documents textuels et de photographies, ce nouveau fonds d'archives survole les activités professionnelles, sociales et politiques de ce grand Drummondvillois.





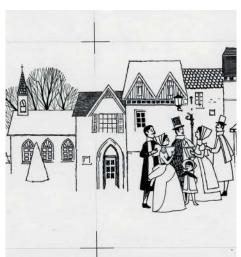
COLLECTION P254 DENNISON MANUFACTURING

1930-[197-]

0.01 m de documents textuels 2000 documents iconographiques.

Marcel Nadeau a travaillé comme chef dessinateur à la Dennison Manufacturing de Drummondville durant de nombreuses années. Cette entreprise concevait et fabriquait des produits dérivés du papier de toutes sortes, dont des étiquettes, de la papeterie pour les entreprises et des autocollants. M. Nadeau a conservé des échantillons divers, ainsi que quelques-uns de ses dessins et croquis réalisés à la main. À cette série de production s'ajoutent des photographies de l'usine et de ses employés.





FONDS P257 FAMILLE DAVID OUELLET

1961-1963, 2010

0.05 m de documents textuels26 photographies

David Ouellet est né à Saint-Ulric, dans la région du Bas-Saint-Laurent, le 9 janvier 1908. Courtier d'assurance de profession, il est élu député du Parti Crédit social du Canada dans la circonscription fédérale de Drummond-Arthabaska en juin 1962. Durant son mandat, ce dernier revendique notamment une protection plus adéquate de l'industrie du textile. M. Ouellet est défait par le libéral et futur ministre Jean-Luc Pepin lors des élections suivantes, en 1963. Outre les documents relatant le parcours politique du député créditiste David Ouellet, le fonds d'archives se compose également d'un livre sur la généalogie des familles Ouellet-te d'Amérique et de quelques photographies.





FONDS P258 THÉÂTRE DE L'ÉQUILIBRE

[1968-1977]

0.72 m de documents textuels266 photographies

Fondée en décembre 1968, sous le nom de Théâtre des étudiants du collège, la troupe du Théâtre de l'Équilibre se forme au Cegep de Drummondville dans le cadre d'activités parascolaires et autour d'expériences communes en théâtre et en art dramatique. Les fondateurs Michel Chapdelaine et Jacques Lemieux présentent dès la première année d'existence une première pièce, Le bal des voleurs de Jean Anouilh, au Centre culturel de Drummondville. Par la suite, le jeune groupe se professionnalise et se taille une place de choix dans le milieu artistique et culturel drummondvillois. La troupe cesse ses activités en 1977. Le fonds d'archives se compose de documents administratifs et financiers, de scénarios, de contrats et de photographies illustrant plusieurs comédiens de la région.





FONDS P260 COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-FULGENCE DE DURHAM

1864-1885

0.03 m de documents textuels

Légué à la Société d'histoire de Drummond par David Haché le 3 avril 2013, ce fonds d'archives témoigne des activités de gestion des établissements scolaires de la municipalité de Saint-Fulgence de Durham, aujourd'hui Durham-Sud, de 1864 à 1885, et se compose d'un registre des procès-verbaux des commissaires d'école de cette institution dédiée à l'éducation. Parmi les informations qui y sont consignées, notons les noms et prénoms des commissaires, des instituteurs et des institutrices, les numéros assignés aux écoles, ainsi que des rapports de visite.





COLLECTION P269 ALFRED LEMAY

1915-1939

0.02 m de documents textuels

Nouvellement acquise par la Société d'histoire de Drummond, cette collection rassemblée par Alfred Lemay, un passionné d'histoire de la région, se compose essentiellement de documents textuels rédigés par des notables de la région. Elle se compose notamment d'actes notariés produits entre 1915 et 1939 par les notaires J.C. St-Amant, Antoine Fradet, P. Péloquin et Walter Moisan. Une lettre du député de Drummond à l'Assemblée législative du Québec Hector Laferté complète le corpus documentaire.







FONDS P275 FAMILLE

CARDIN-PERREAULT

1887-1976

0.01 m de documents textuels55 photographies

Edmond Cardin, un ouvrier de la Butterfly Hosiery Co., épouse Mathilde Gariépy (1897-1933) le 8 août 1921, à Drummondville. De cette union naît Alice Cardin (1927-2006). Cette dernière épouse Marcel Perreault (1921 -) le 3 juillet 1948 à l'église Saint-Frédéric de Drummondville. Ce fonds d'archives contient des souvenirs de la famille Cardin-Perreault. Il se compose de portraits illustrant plusieurs membres de la famille et des amis, dont les aïeuls Francis Gariépy et Elzire Cardin, ainsi que de la correspondance sur cartes postales.





FONDS P286 ÉMILIEN J. BUJOLD ARCHITECTE

1945-1991

0.02 m de documents textuels11 photographies36 cartes et plans22 dessins d'architecture et dessins techniques

Émilien J. Bujold (1921-2012) naît à Saint-Charles-de-Caplan en 1921, au cœur de la baie des Chaleurs, en Gaspésie. Son père, ami du célèbre architecte Ernest Cormier (1885-1980), et dont la carrière est florissante, vient s'établir à Montréal avec sa famille en 1923. Émilien a alors deux ans.

À la suite de ses études au Collège de l'Assomption, Émilien s'inscrit à la Faculté d'Architecture de l'Université de Montréal, dont les locaux sont alors intégrés à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il y suit son cours en architecture entre 1940 et 1945. Durant ses études, il reçoit notamment le prix Louis Quevillon, ainsi que la convoitée Médaille de bronze de l'Institut Royal d'Architecture du Canada.

À la fin de ses études, Émilien travaille quelque temps avec l'architecte Lucien Parent pour le Bureau des architectes de l'Oratoire Saint-Joseph. Il travaille également, en 1946, pour le compte de l'architecte Roland Dumais. C'est cependant en 1949 qu'il débute véritablement sa pratique privée à Montréal. Il multiplie alors la réalisation de projets domiciliaires montréalais. À la même époque, il s'associe avec Paul Labranche, un architecte établi à Drummondville. Ensemble, ils réalisent plusieurs projets pendant près d'une vingtaine d'années. D'ailleurs, de nombreux contrats concernent la région. Mentionnons l'école Jean-Raimbault, l'école des Métiers de Drummondville (Centre de formation Paul Rousseau), l'usine Foster Refrigerators, l'école des infirmières de l'Hôpital Sainte-Croix, et l'église de l'Immaculée-Conception. L'association entre les deux hommes prend cependant fin en 1966.

Émilien J. Bujold s'associe alors avec les architectes Blain et Beaudoin. Il réalisera, entre 1966 et 1971, les plans de la clinique Domrémy à Montréal (aujourd'hui Collège Gérald Godin), de l'école secondaire Henri-Bourassa, ainsi que plusieurs autres projets résidentiels. En 1971, il obtient un poste d'architecte pour les Travaux Publics du Canada à Montréal. Durant cette période, il réalise notamment les plans du pénitencier fédéral de Drummondville (Établissement Drummond). Il demeure à ce poste jusqu'à sa retraite en 1990.

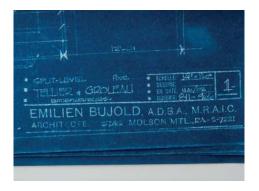
Durant son impressionnante carrière, Émilien J. Bujold aura indéniablement laissé sa marque dans le paysage architectural québécois. Plus encore, le patrimoine drummondvillois est parsemé de son influence. Fort d'une vie professionnelle remarquable, il est le mari de Pauline Malo et le père de trois filles (Josseline, Claudine et Marie-Christine). Il décède le 18 mai 2012.

Nul besoin de chercher longtemps pour percevoir la pertinence de ce nouveau fonds d'archives pour la région. Il se compose essentiellement de photographies, de plans et de dessins d'architecture qui témoignent des activités professionnelles de M. Émilien Bujold, architecte. Tel que mentionné précédemment, on y retrouve entre autres des plans illustrant certains éléments du patrimoine bâti de Drummondville, de Nicolet et de Montréal où M. Bujold a œuvré entre 1945 et 1991. Le fait que l'architecte Bujold ait travaillé à Drummondville avec l'architecte Paul Labranche (1908-1977) durant quelques années, ajoute également à l'importance de ce fonds. Soulignons la générosité de Josseline et de Claudine Bujold qui ont légué les documents de leur père à la SHD en décembre dernier.











À la fin des années 1880, le contexte socio-économique de Drummondville est passablement instable. Le rendement des Forges McDougall, principale industrie de la région, déçoit; les conditions de travail des ouvriers sont difficiles et les conséquences de l'exode rural continuent de se faire sentir. Le 29 décembre 1889, en réponse aux incertitudes du moment, François-Xavier-Édouard Demers et quelques collaborateurs fermement convaincus des vertus que peut offrir une association de secours mutuel, décident de fonder l'Union Saint-Joseph de Drummondville. Ils en obtiennent l'incorporation officielle le 30 décembre de l'année suivante.

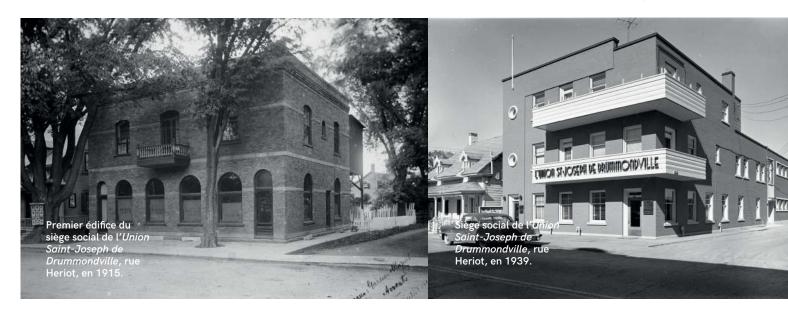
La nouvelle société vise alors à établir, au moyen de cotisations individuelles, une caisse commune afin d'offrir à ses sociétaires des prestations de secours en cas de décès ou de maladie. Il fallait du courage et de la détermination à ces pionniers, qui n'étaient pas des actuaires - trois marchands, deux journaliers, un mécanicien, un menuisier, un boulanger, un huissier, un tailleur, un agent du Canadien Pacifique et un comptable - pour mettre en place une société d'assurance de cette nature, sans grands moyens financiers ni technologie, qui plus est dans un environnement typiquement rural. Les débuts de l'entreprise sont d'ailleurs difficiles et à la fin de 1899, l'Union Saint-Joseph montre déjà certains signes de faiblesse.

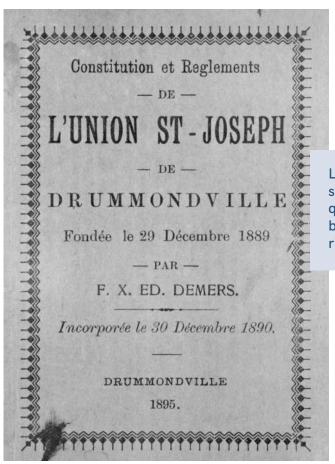
Toutefois, grâce à l'ardeur au travail des bâtisseurs Alexandre Mercure, Gaston Ringuet et Marcel Marier, qui se succèdent tour à tour à la présidence du conseil d'administration, la société de secours mutuel peut espérer traverser les bouleversements sociaux et économiques qui se dresseront sur son chemin. C'est au siège social de Drummondville, situé sur la rue Heriot, que ces administrateurs de grands talents tracent la voie du succès de l'Union Saint-Joseph.

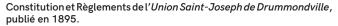
Les multiples réformes - nouvelles structures administratives (conseils locaux créés pour regrouper les membres), financières (fonds dans trois caisses différentes : dotation, secours en maladie et administration) et de prestation (cotisation selon l'âge et le secours attendu) - entreprises au début du siècle, sous la présidence d'Honoré Gravel et d'Alexandre Mercure, facilitent la croissance de la société. Le recrutement va bon train et permet bientôt l'adhésion de nouveaux membres et l'ouverture de nombreuses succursales, si bien qu'au milieu du siècle, l'Union Saint-Joseph peut se targuer d'étendre son influence à travers les Cantons-de-l'Est, la Mauricie et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le président Gaston Ringuet comprend alors que les cadres, tant physiques que juridiques, à l'intérieur desquels l'entreprise évolue, sont devenus trop étroits et freinent son développement. Le 1er avril 1957,

DE L'UNION SAINT-JOSEPH DE DRUMMONDVILLE À UNION SAINT-JOSEPH DE DRUMM

Par Martin Bergevin, archiviste









L'Union-VieCompagnie mutuelle d'assurance

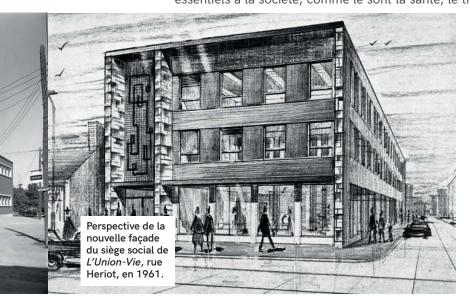
Le logo de la compagnie : «Le U et le V soudés l'un à l'autre sont multipliés pour former un cercle, symbolisant l'union qui fait la force. L'union qui protège aussi, à la façon des bisons qui, pour protéger leurs petits, les entourent à l'intérieur du cercle qu'ils forment pour faire le guet. »

l'Union Saint-Joseph de Drummondville abandonne donc son vocable et son statut de société de secours mutuel pour devenir L'Union-Vie, Compagnie mutuelle d'assurance. Ce nouveau statut lui permet une administration plus souple et marque véritablement le début de sa grande expansion.

En 1971, à la suite de plusieurs années de croissance et d'innovation sous la présidence de Marcel Marier, L'Union-Vie obtient son premier 100 millions \$ d'assurance-vie en vigueur. L'apport économique de la compagnie dans le milieu drummondvillois est alors considérable. À titre de comparaison, le budget de 1980 de L'Union-Vie est de 8,5 millions \$, alors que celui de la Cité de Drummondville tout entière est de 10,5 millions \$. En 1985, le président Marier annonce qu'il quitte ses fonctions. Les adminis-

trateurs portent aussitôt à la présidence du conseil Noël Sylvain, un homme dont la philosophie et le style de gestion marqueront profondément l'histoire de l'entreprise.

Pour Noël Sylvain, la priorité du moment est d'assurer une plus grande visibilité à L'Union-Vie grâce à une insertion étroite dans son milieu. Ainsi, dès 1980, il accentue l'engagement de la compagnie dans le soutien d'entreprises et d'événements à caractère artistique, culturel et communautaire. Ce dernier répétera d'ailleurs sous tous les tons : «la culture est la nourriture de l'esprit... les arts sont essentiels à la société, comme le sont la santé, le travail et les loisirs... et ils ne doivent pas être soumis



aux mêmes règles inébranlables de rentabilité et de profit que les entreprises à caractère industriel ou commercial». Par son discours, il reconnaît l'action culturelle comme l'une des responsabilités sociales des agents économiques et participe au rapprochement entre le monde des affaires et le monde des arts et de la culture à Drummondville. Sous sa présidence, l'entreprise s'associe notamment au Village Québécois d'Antan, à la troupe de danse folklorique Mackinaw, au festival Mondial des cultures, au Symposium des arts, à la Galerie d'art du Centre culturel et au Théâtre 1000 Tours. En 1989, L'Union-Vie fête ses 100 ans d'existence sous slogan 100 ans de respect mutuel.



F.-X.-É. DEMERS
Fondateur de l'Union
Saint-Joseph de
Drummondville, président
de 1889 à 1896.



ALEXANDRE MERCURE Président de l'Union Saint-Joseph de Drummondville de 1900 à 1940.



GASTON RINGUET Président de *L'Union-Vie* de 1943 à 1965.



MARCEL MARIER
Président de *L'Union-Vie*de 1965 à 1985.



NOËL SYLVAIN Président de *L'Union-Vie* de 1985 à 1998.

En 1989, L'Union-Vie fête ses 100 ans d'existence sous le slogan 100 ans de respect mutuel. La Fondation L'Union-Vie-Noël-Sylvain a été créée en 1998 lors du départ de monsieur Sylvain.

En 1998, lorsque Noël Sylvain quitte la présidence de L'Union-Vie, son discours fait état des trois grandes étapes de l'histoire de l'entreprise : celle des fondateurs, celle des bâtisseurs et celle des développeurs, qui débute avec l'arrivée de son successeur, Jacques Desbiens.





Jacques Desbiens, président de *UV Mutuelle* de 1998 à 2016.

nouvelles orientations stratégiques visant à étendre les activités de l'entreprise à l'extérieur du Québec. En 2010, L'Union-Vie change son identité visuelle pour un logo plus moderne et prend, au même moment, le vocable UV Mutuelle. L'entreprise fondée en 1889 peut être fière de revendiquer, après 128 ans d'existence, le titre de la plus ancienne compagnie d'assurance de personnes à charte du Québec.

Depuis 2017, la compagnie est dirigée par Christian Mercier. Elle emploie plus de 150 personnes et dessert le marché canadien, plus particulièrement le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. Le siège social de l'entreprise est toujours situé à Drummondville, sur la rue Heriot. La société détient aujourd'hui un actif de plus de 2 milliards de dollars et compte plus de 250 000 assurés. L'avoir des mutualistes dépasse les 230 millions de dollars. Bénéficiant d'un actif en croissance depuis plus de 25 ans, UV Mutuelle est reconnue dans le marché de l'assurance et des services financiers pour sa solidité financière. Elle détient un ratio de solvabilité de plus de 300 %, l'un des meilleurs de l'industrie!

SES DÉVELOPPEURS

Héritant d'une situation financière enviable, Jacques Desbiens insuffle un nouvel élan à L'Union-Vie et travaille à lui assurer son plein développement. Dès les premiers jours de son entrée en poste comme président, ce dernier procède à l'acquisition de La Mutualité. Cette acquisition marque l'entrée de L'Union-Vie dans le réseau de courtage.

La décennie suivante se caractérise par la mise en application de



Christian Mercier, président-directeur général de *UV Mutuelle* depuis 2017.



Richard Fortier, président du conseil d'administration de *UV Mutuelle* depuis 2017.



Michel Leblanc à la Bibliothèque publique de Drummondville, décembre 2017. (Crédits photo : Société d'histoire de Drummond)

n s'intéressant à l'histoire de la Bibliothèque publique de Drummondville, il est impensable de passer à côté de ceux et celles qui ont contribué à son développement. Depuis l'ouverture de la toute première bibliothèque municipale en 1951, cet établissement a connu plusieurs étapes marquantes. Évoluant dans ce milieu depuis 1978, Michel LeBlanc a connu les trois derniers âges de la bibliothèque de Drummondville, soit lorsque son emplacement était dans l'ancien hôtel de ville de Saint-Joseph, puis lorsqu'elle était sur la rue des Écoles et aujourd'hui, alors qu'elle vient de déménager dans le nouvel édifice Francine-Ruest-Jutras. Il aurait été difficile de trouver un meilleur témoignage que celui de Michel pour raconter l'histoire qui se cache derrière les milliers de livres conservés dans les rayons de cette institution.

Comment ont été vos débuts à la bibliothèque municipale de Drummondville?

En 1978, alors que la Bibliothèque municipale de Drummondville était située dans l'ancien hôtel de ville Saint-Joseph, au coin de la rue Saint-Jean et du Boulevard Saint-Joseph, un premier mandat m'a été confié. Ma formation n'était cependant pas adaptée au milieu des bibliothèques puisque j'avais seulement un baccalauréat en littérature. Malgré tout, pendant plusieurs mois, j'ai travaillé à l'identification des maisons d'édition des livres de la bibliothèque afin de distinguer ceux d'origine québécoise de ceux d'origine française.

Cette tâche n'était pas la plus passionnante puisque je restais principalement au sous-sol, mais l'équipe était merveilleuse et je me suis rapidement senti à ma place. C'est d'ailleurs grâce aux encouragements du directeur général de l'époque, Pierre Meunier, que j'ai décidé de me spécialiser dans le domaine en complétant une formation en technique de la documentation au Cégep de Trois-Rivières.

Photographie illustrant Michel Leblanc au comptoir de prêts à son lieu de travail, Drummondville, 1981. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Michel Leblanc; P22)

C'était un choix audacieux de retourner à l'école, surtout en milieu d'année scolaire, mais je me suis débrouillé pour intégrer le programme, en allant notamment m'imposer auprès du directeur de département afin qu'il accepte mon inscription tardive. Entre 1980 et 1983, j'ai donc poursuivi mes études, tout en travaillant à temps partiel à la bibliothèque municipale de Drummondville. Le 15 août 1986, après plusieurs années de précarité, j'ai finalement rejoint officiellement l'équipe de la bibliothèque à titre de technicien en documentation, un poste permanent à temps plein.

Comment s'est passé le premier déménagement dans la Bibliothèque Côme-Saint-Germain?

En raison du manque d'espace, le projet de relocalisation de la bibliothèque municipale de Drummondville était déjà dans l'air en 1980. Lorsque la possibilité d'emménager dans le Drummondville High School a pu se confirmer en 1982, la nouvelle fut accueillie avec joie par le personnel de la bibliothèque.



Photographie illustrant Carole Savard, Madeleine Morin, Suzanne Pelletier et Johanne Boisvert à l'ancienne Bibliothèque de Drummondville sur le boulevard Saint-Joseph, 1981. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Michel Leblanc; P22)

Tous les membres de l'équipe, composée alors de 16 personnes, dont seulement quatre permanents à temps plein, se sont rapidement mis à l'œuvre dans les préparatifs du déménagement. Tous ont participé à l'aménagement des futurs locaux, à la mise en boîte des livres et au transport de ceux-ci vers leur nouvelle demeure. Leur efficacité a permis l'inauguration du Centre d'information documentaire Côme-Saint-Germain un an plus tard, soit en octobre 1983. Les portes ouvertes de ce nouveau lieu de savoir et d'échanges culturels ont attiré des foules et il était impressionnant de constater à quel point les gens se sont vite approprié les lieux.

Quels souvenirs gardez-vous de vos années passées à la bibliothèque Côme-Saint-Germain?

La bibliothèque Côme-Saint-Germain était un lieu privilégié d'accès à l'information et aux savoirs. Le premier directeur de cette bibliothèque, Pierre Meunier, en poste jusqu'en 1997, a toujours eu pour objectif de faciliter l'instruction et le divertissement par la lecture grâce à l'accessibilité accrue de la bibliothèque.

Pierre a véritablement été pour moi une grande inspiration et c'est sous sa supervision que j'ai initié l'aide au lecteur. En effet, après plusieurs années de service à la clientèle, je constatais de plus en plus les besoins variés des lecteurs fréquentant la bibliothèque. Pour répondre au mieux à leurs diverses demandes, il fallait mettre en place un service d'aide au lecteur et pour le développer, je me suis inspiré de ce qui se faisait ailleurs en visitant les bibliothèques de Brossard et de Boucherville qui était d'avant-garde à l'époque.

L'aide au lecteur, qui devait d'abord être un essai, s'est vite révélée être un incontournable; la clientèle avait maintenant une personne vers qui se tourner pour répondre à ses questions. Pour bien réussir sa profession, il faut savoir faire preuve de respect, d'ingéniosité et d'empathie, car on ne sait jamais quel besoin peut se cacher derrière une question. Il m'est arrivé de vivre une multitude d'histoires fascinantes, marquantes et touchantes au fil du temps.

Parmi ces beaux moments, trois me viennent spontanément en tête. Je me rappelle d'abord d'un jeune garçon bien curieux qui m'a posé une question qui était à la fois inattendue et déconcertante pour un enfant de son âge. Il voulait savoir d'où venait la tradition de baptiser un bateau avec une bouteille de vin. Ne connaissant moi-même pas la réponse, j'ai fait mes recherches et j'ai été heureux de lui apprendre que cette tradition remontait aux Babyloniens qui versaient du sang sur leur navire en guise de protection. Bien que le sang fût remplacé par le vin, cette tradition demeure aujourd'hui très importante pour les militaires et les marins.

Un second souvenir qu'il me reste de la bibliothèque Côme-Saint-Germain remonte à 2008, année de décès de ma mère. Quelques mois après son départ, une dame est venue me consulter pour trouver une recette de ketchup. Je lui ai alors mentionné la recette de ma mère. Après avoir emprunté

des livres d'inspiration, celle-ci fut si contente de la recette que je lui avais fournie que maintenant j'ai la chance de recevoir chaque année quelques pots de son ketchup maison.

La troisième histoire concerne une implication qui me tient désormais grandement à cœur. Tout a commencé lorsqu'une abonnée atteinte de dégénérescence osseuse ayant besoin d'un chien d'accompagnement est venue demander mon soutien. J'ai alors accepté de m'impliquer pour la randonnée «Les yeux du cœur» de la Fondation Mira. Ces anecdotes démontrent bien à quel point les rencontres variées permettent de grands enrichissements.

Quels changements avez-vous remarqués au cours des dernières décennies?

Il est évident que plusieurs changements majeurs sont survenus au fil du temps. Avant l'informatisation de nos services, il fallait une mémoire d'éléphant pour bien guider les lecteurs dans leur recherche. La variété de romans et d'ouvrages qui sont disponibles s'avère également une grande avancée, car elle permet aujourd'hui de trouver de l'information sur une multitude de sujets d'intérêt.

Au-delà de ces bouleversements des plus positifs, il importe aussi de constater tout ce qui reste immuable au sein des services offerts par la bibliothèque. En effet, la satisfaction de la population et la passion littéraire des membres du personnel de la bibliothèque sont et seront toujours au cœur des préoccupations. Le salon des nouveautés, l'espace ado, les jardins intérieurs, la biblio-mobile, la section DVD et audio et le coin jeunesse sont ainsi toutes des initiatives visant à mieux répondre aux besoins des abonnés de la bibliothèque. Il est d'ailleurs particulièrement gratifiant de constater comment ces différents services sont appréciés par la clientèle et permettent des échanges intergénérationnels.

Un dernier mot?

Quand je pense à la trentaine d'années d'emploi au sein de l'équipe de la bibliothèque municipale de Drummondville, il me vient un seul mot en tête : merci.

Merci d'abord aux nombreux usagés qui m'ont fait confiance et que j'ai eu le plaisir de servir. J'ai toujours eu le sentiment du devoir accompli en trouvant le « bon » livre et je suis fier d'avoir réussi ce défi à plusieurs occasions.

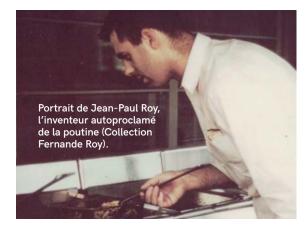
Merci également à mes collègues de tous les lieux et de toutes les époques. C'est ensemble que nous avons fait de la bibliothèque municipale de Drummondville un endroit idéal pour les apprentissages et la détente. L'année 2018 s'annonce prometteuse pour des nouveaux projets et je serai heureux d'y apporter mon expertise et mon savoir. Heureusement, l'équipe est toujours bien guidée par des personnes inspirantes telles que Véronique Tremblay, directrice, ainsi que Julie Bourque et Stéphanie Bergeron, bibliothécaires.

LE RESTAURANT

LE ROY JUCEP

Et les origines du « fromage-patates-sauce »

Par Martin Bergevin, archiviste



Jean-Paul Roy: du «snack-bar» de la rue Lindsay au mythique Roy Jucep du boulevard Saint-Joseph

Jean-Paul Roy est né à Drummondville, en 1933. L'inventeur autoproclamé de la poutine fait son entrée dans le monde de la restauration, en 1949, et apprend les bases de son métier au prestigieux Hôtel Mont-Royal de Montréal. Il y travaille durant sept ans comme cuisinier et y côtoie les plus grands sauciers du Québec. En 1956, fort de son expérience et désireux de se lancer en affaires, il plie bagage et revient s'établir à Drummondville où il ouvre son premier casse-croûte, rue Lindsay, qu'il nomme Le Roy de la patate.

Installé au centre-ville, le «snack-bar» connaît suffisamment de succès pour que son propriétaire se porte acquéreur d'un deuxième commerce, le bar laitier Milk Bar, qu'il renomme aussitôt Orange Jucep. Situé un peu en retrait du centre-ville, sur le boulevard Bernard (aujourd'hui boulevard Saint-Joseph), l'établissement ouvre officiellement ses portes le 22 avril 1961 et est d'abord tenu et administré par les sœurs de Jean-Paul, Jeannine et Henriette Roy.

En 1964, M. Roy et son épouse, Fernande Michaud, procèdent à la vente du casse-croûte de la rue Lindsay pour se consacrer entièrement au restaurant du boulevard Bernard, qu'il renomme dès lors Le Roy Jucep, son vocable actuel.

L'invention du mets « fromage-patates-sauce »

Dès le début des années 1960, le restaurant des Roy popularise le service au volant et propose à ses clients des patates frites maison accompagnées d'une sauce spéciale élaborée par le propriétaire lui-même. À l'époque, le restaurant vend également des petits sacs de fromage en grains que l'on déguste avec les repas principaux. La « patate-sauce » du Jucep gagne rapidement en popularité et il ne suffit que de quelques clients qui demandent à ce qu'on leur serve le fromage directement dans leur assiette, avec les patates et la sauce, pour que le mets « fromage-patates-sauce » soit officiellement ajouté au menu. L'appellation « Poutine » lui est attribuée peu après et, en 1998, Le Roy Jucep officialise sa position de créateur du « fromage-patates-sauce » auprès des autorités compétentes et fait enregistrer la marque de commerce « L'inventeur de la poutine ».

Le mythique resto Jucep a pignon sur le boulevard Saint-Joseph à Drummondville depuis plus de cinquante ans. Au cours de son histoire, trois propriétaires s'y sont succédés : le fondateur Jean-Paul Roy (1964-1985), Daniel Leblanc (1985-2011) et Charles Lambert (depuis 2011).

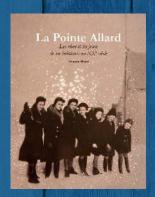
Le secret de la sauce originale Jucep retrouvé dans les archives

En 2011, à la suite de l'acquisition du Roy Jucep par Charles Lambert, ce dernier fait une découverte étonnante en faisant le ménage du bureau au restaurant : la recette originale de la sauce Jucep, concoctée par Jean-Paul Roy et servie durant les années 60, 70 et 80. La recette, un mélange secret d'épices, mise de côté durant plusieurs années et oubliée dans les archives du restaurant, est dès lors préparée à nouveau. Aujourd'hui, les cuisiniers du Roy Jucep servent à leurs clients la même bonne poutine d'antan composée de fromage en grains, de pommes de terre frites maison et de la sauce originale de Jean-Paul Roy.



Le bar laitier Orange Jucep, boulevard Bernard (aujourd'hui boulevard Saint-Joseph), Drummondville, tenu et administré par Jeannine Roy et Henriette Roy Simard, les sœurs de Jean-Paul Roy, de 1961 à 1964. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Pierre Dozois; P184-030366)

S N N N



LA POINTE ALLARD : LES RÊVES ET LES JOURS DE SES HABITANTS AU XXE SIÈCLE

Auteur : Yolande Allard

Éditeur : Société d'histoire de Drummond

Prix: 25,00\$

Découvrez un récit des plus authentiques dans lequel est partagée la passion et le mode de vie de nos ancêtres. À travers ces pages, ces derniers communiquent à leurs descendants un tendre attachement à cette terre qui, arrosée par la Saint-François au nord et protégée par une forêt inépuisable au sud, fut le centre fleurissant d'histoires toujours aussi humaines que fascinantes. Yolande Allard y raconte ainsi la Pointe Allard au XXe siècle. Elle nous présente le formidable parcours de nos aïeuls maniant aussi bien les arts de l'agriculture et de l'élevage que de la vie domestique d'antan. La réalité frappante qui y est dépeinte n'a pas tôt fait de faire rêver ses lecteurs.



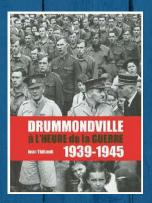
DRUMMONDVILLE, UNE VILLE À RACONTER 2^E ÉDITION

Auteur : Yolande Allard, Élaine Bérubé et Jean Thibault

Éditeur : Société d'histoire de Drummond

Prix: 30,00 \$

Parfois anonymes, parfois familiers, voire même intimes, ces instants uniques saisis sur pellicule nous remémorent un passé nous permettant de vivre page après page, l'évolution historique de notre région. Ce sont plus de 200 photographies anciennes, provenant de la Société d'histoire de Drummond, qui ont été retenues pour vous faire découvrir le portrait d'une communauté des plus attrayante et dynamique. Celles-ci sont également documentées par trois auteurs non seulement passionnés, mais aussi munis d'une rigueur historique enrichissante. Une expérience à ne pas manquer!



DRUMMONDVILLE À L'HEURE DE LA GUERRE 1939-1945

Auteur : Jean Thibault

Éditeur : Société d'histoire de Drummond

Prix: 25,00\$

La Deuxième Guerre mondiale fut un événement marquant dans le cœur de toutes les nations. Des traces indélébiles sont toujours visibles dans nos sociétés, et la ville de Drummondville n'y échappe pas. C'est pourquoi il est important de comprendre les impacts de cette guerre sur les habitants de la ville, notamment durant leur participation à l'effort de guerre. À travers les recherches de l'historien Jean Thibault, il est maintenant possible de découvrir l'engagement des Drummondvillois dans ce conflit mondial, non seulement par leur contribution militaire, mais également par leur travail dévoué, leur vie sociale, ainsi que par leur quotidien.

AU MUSÉE >

Par Michaël Bergeron, aide-archiviste



QUAND JE SERAI GRAND...

Un garçon revêtant le costume de son père. Drummondville, vers
scales d'alexes de l'occesse d'alexes d'

Un garçon revêtant le costume de son père, Drummondville, [vers 1910]. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Famille Gaudet; P45-8.1C6)

LES PHOTOS DRÔLES FONT L'HISTOIRE

Possible grâce à l'Entente de développement culturel 2017 signée entre la Ville de Drummondville et le ministère de la Culture et des Communications, l'exposition Les photos drôles font l'histoire... dévoile en exclusivité un corpus d'images comiques et inusitées tirées des divers fonds d'archives de la Société d'histoire de Drummond. Dévoilée sous la thématique de l'humour, cette exposition propose au spectateur des clichés d'époque qui racontent avec légèreté les facettes les plus insolites de notre histoire régionale. Le sport amateur, la vie politique et associative, les événements à caractère social et culturel, ainsi que les loisirs y prennent forme dans un grand rictus collectif. Personnalités notoires et parfaits inconnus s'y côtoient dans des scénarios tout aussi improbables que mémorables pour le grand plaisir de tout un chacun. Ainsi, poses caractéristiques, costumes atypiques, scènes cocasses et gestuelles maladroites sont au cœur de cette collection photographique destinée à faire sourire le grand public.

Ce projet de diffusion, présenté à la maison Trent durant la période estivale 2017, a été rendu possible grâce à la collaboration de plusieurs professionnels provenant de divers milieux. La Société d'histoire de Drummond profite donc de la parution de ce présent numéro pour remercier Julie Leclair (Yulya Design) pour la conception de l'aménagement de l'exposition; Pierre Constantineau (Ébénisterie Pierre Constantineau) pour l'installation des panneaux; Geneviève Béliveau (FLUID Design) pour le design graphique, ainsi que Marc Vallières (Imprimerie MS) pour l'impression des photographies sur vinyle.





TRÉSORS D'AUTREFOIS

Grâce au généreux support financier de la Caisse Desjardins de Drummondville et bénéficiant du soutien de la MRC de Drummond à titre de partenaire majeur, la Société d'histoire de Drummond (SHD) est fière de vous présenter l'exposition Trésors d'autrefois. Celle-ci met en vedette une série d'ar-

téfacts hétéroclites issue de sa collection muséale. En plus de mettre en valeur des objets uniques, l'exposition permet de s'immiscer dans leur quotidien, tout en faisant revivre des bribes de notre histoire régionale, de 1890 à 1967.

C'est dans un style original que nous vous proposons de découvrir nos artéfacts uniques provenant de divers horizons. De la robe de mariée de Germaine Morin-Proulx, en passant par une navette utilisée à la Canadian Celanese, ou le tuyau de castor d'Ovide Brouillard, vous découvrirez l'univers de chaque objet à travers une mise en contexte caractéristique racontée de façon figurative par les objets eux-mêmes. Nous avons voulu donner une voix à ces artéfacts qui, comme vous le lirez, en ont long à dire.



Germaine Morin et Euclide Proulx lors de leur mariage, Drummondville, 1953. (Société d'histoire de Drummond, Fonds Germaine Morin Proulx; P160, S1, D5, P24)

Cette exposition sera présentée dans les nouveaux locaux de la SHD du 6 décembre 2017 au 6 mars 2018. La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la collaboration de plusieurs professionnels provenant de divers milieux. La SHD tient donc à remercier Julie Leclair et Marie-Pier Bergeron (Yulya Design) pour la conception et l'aménagement de l'exposition; Véronique St-Amand (Véronique St-Amand) pour le design graphique, ainsi que Marc Vallières et Caroline Lapointe (Imprimerie MS) pour l'impression sur vinyle.

DÉJEUNERS HÉRITAGE

Par Jean Thibault, historien Crédits photo : Richard Garneau

La tradition des Déjeuners Héritage initiée par MM. Noël Sylvain et Alonzo Malouin se poursuit. L'objectif est de recueillir des récits, anecdotes et témoignages pour servir aux générations futures. Des gens d'horizons divers se réunissent à l'Hôtel Le Dauphin, le premier mercredi du mois, pour entendre l'un des leurs parler de l'histoire de sa famille, de son parcours professionnel ou d'un sujet

d'intérêt général. Les conférences sont enregistrées par la Société d'histoire de Drummond et conservées au service d'archives.



Jean Bourbeau



4 JANVIER 2017

Jean Bourbeau a été enseignant et directeur d'école pendant vingt-cinq ans tout en s'engageant bénévolement au niveau de l'hôpital Sainte-Croix, de la Croix-Rouge, de la MRC Drummond, des Logements adaptés... Son mentor est Nelson Mandela, homme de justice et de paix. Retraité, il s'adonne à l'activité physique, à la lecture et à l'écriture, en publiant Une lettre pour vous où il livre ses réflexions sur la famille, l'école, le système de santé, la religion... En éducation, il déplore la lourdeur des structures, il souhaite que l'école inclue les parents et qu'elle soit davantage associée à la vie du quartier, aux activités communautaires. Il a un peu la nostalgie du passé, alors qu'il y avait du bonheur à attendre...

1ER FÉVRIER 2017

Jean Roy, professeur de l'UQTR à la retraite, nous parle de Majorique Marchand curé de Saint-Frédéric de 1865 à 1889 et de ses talents pour les affaires. Il perçoit la dîme, mais il améliore son sort en faisant des placements dans des entreprises comme la Compagnie du pont en 1885. Devenu curé de Gentilly en 1890, il achète des terres et les fait exploiter par des engagés, si bien que ses activités personnelles lui procurent près de la moitié de ses revenus et lui permettent d'améliorer le quotidien. Il est généreux en soutenant ses paroissiens, les séminaristes, les religieuses. À son décès en 1904, il lègue ses biens à sa famille, aux communautés religieuses et aux organismes de charité.

P184-037551 - Vue extérieure du Motel le Dauphin en 1967 (Société d'histoire de Drummond, fonds Pierre Dozois; P184-037551)



Yvon Garneau

1ER MARS 2017

Yvon Garneau nous dit tout sur la profession de coroner. Son rôle est d'enquêter sur les décès survenus dans des circonstances obscures ou violentes pour en déterminer les causes et les conditions, et de faire des recommandations le cas échéant. Il lui faut avant toute chose établir l'identité du défunt, puis selon les cas, ordonner une autopsie (35 % des cas) ou des analyses toxicologiques. Les soixante (bientôt quatre-vingts) coroners actuels sont médecins (50 %), notaires ou avocats. Ils enquêtent sur 4 500 cas par année, soit 7,5 % des décès (à la suite d'accidents, de suicides, d'homicides ou de mort naturelle). Les recommandations des coroners ne sont pas exécutoires, mais sont davantage écoutées à cause de leur large diffusion dans les médias.

5 AVRIL 2017

Paul-André Boisvert est diplômé en sciences comptables et a travaillé dans diverses entreprises telles Skiroule, Foresbec, Fafard et Frères, Matritech... Il est très tôt membre de la Jeune Chambre de commerce et du Club d'administration industrielle. Il s'engage dans le baseball mineur et dans des organismes comme la Caisse popu-

laire et la paroisse Saint-Jean-Baptiste, la SDED, la Société canadienne de la sclérose en plaques. Avec d'autres bénévoles, Paul-André se dépense sans compter pour développer le ski de fond en aménageant des sentiers à la Cité des loisirs, avant de tout recommencer en 1997 au Village québécois d'antan et au Parc des Voltigeurs. Ses mérites ont été reconnus quand il fut admis parmi les Grands du sport en 2012.

3 MAI ET 1ER OCTOBRE 2017

Diplômé en Éducation physique, **Michel Blanchette** a évolué toute sa vie en éducation et dans le sport en tant qu'athlète, formateur ou arbitre en tennis, hockey, handball... Il a participé à l'organisation de multiples tournois et rencontres, y compris les Jeux olympiques de Montréal pour le handball. Il a chanté avec les Argentins, dansé avec Mackinaw. Il s'est implan-

té dans l'organisation du Festival de folklore, puis du Mondial des cultures, dans les Grands du sport, dans la mise sur pied du GRAMI, dans la Fabrique du Bon Pasteur. Michel et son épouse Marthe ont généreusement hébergé au fil des ans une soixantaine d'hôtes, artistes, membres des troupes de folklore, et trente-cinq joueurs des Voltigeurs.



Yves Beaubien

1ER NOVEMBRE 2017

Ingénieur à la retraite, **Yves Beaubien** a décidé d'apprendre et de diffuser la technique de la ceinture fléchée. Cette invention canadienne-française a été en vogue au 18e et au 19e siècle, à l'époque du commerce des fourrures au Canada et jusqu'en Louisiane, en tant qu'objet de troc. Les ceintures étaient tressées avec des brins de laine par des artisanes de la région de L'Assomption pour les marchands de fourrures. Par contre, les copies bon marché et le déclin du commerce ont mené à sa quasi-disparition. Aujourd'hui, une trentaine de personnes au Québec perpétuent la tradition et continuent d'en confectionner, à raison d'une centaine d'heures au moins par ouvrage.



Élaine Bérubé, Cindy Badier et Martin Bergevin

LA SHD ACCUEILLE UNE STAGIAIRE

Par Cindy Badier, stagiaire

Après quatre années d'études en Techniques de la documentation, voilà arrivé l'heure du stage. Ce moment qui, en tant que défi à la fois personnel et professionnel, allait me confronter à ma capacité de faire émerger le savoir en incubation durant ces dernières années.

J'ai choisi la Société d'histoire de Drummond comme milieu de stage, par attrait pour l'histoire en général. En arrivant, j'étais dans un état d'esprit assez confus. Mes attentes me semblaient plutôt élevées, mêlées à la crainte de découvrir que je n'étais peut-être pas faite pour ce métier. De plus, un stage de cinq semaines, d'une durée tout de même assez courte, nécessite une capacité d'adaptation et d'intégration réactive. Mon immersion s'est faite sous la supervision d'Élaine Bérubé et de Martin Bergevin, deux archivistes chevronnés maîtrisant parfaitement leur domaine, et surtout la connaissance de leur milieu de travail.

Mon expérience à la Société d'histoire a commencé par la visite, et surtout la découverte des locaux. De mon point de vue, j'ai évolué dans un milieu physiquement très agréable, lumineux, calme, serein et propice à la concentration et au travail. Durant cette première journée, j'ai pu laisser libre cours à mon émerveillement devant les richesses dont regorgeait le magasin. Tous ces documents, anciens et plus récents, ainsi que ces artefacts ont chacun une histoire personnelle à raconter. Par la suite, j'ai découvert de quelle manière les documents d'archives viennent combler les étagères, et comment leur histoire peut être dépeinte. Aucune n'est banale, et aucune ne mérite de traitement superflu. J'ai découvert que derrière un fonds d'archives aux allures administratives rébarbatives, pouvait se cacher une histoire passionnante et intrigante.

Le premier fonds que j'ai eu à traiter fut celui du Cercle Agricole de Saint-Germain-de-Grantham.



Une boîte pleine de documents dormant depuis quelques années dans le magasin de la Société d'histoire. L'identité de son donateur ainsi que sa date d'acquisition restent encore, à ce jour, inconnues. Certains documents étaient sur du papier fin et fragile, d'autres froissés avec des écritures parfois effacées ou difficilement lisibles, les trombones et les agrafes étaient rouillés et souvent imprégnés dans le papier. Tous les documents étaient mélangés.

Au départ, j'osais à peine les toucher tant j'avais peur d'en abîmer certains. Finalement, sous les conseils d'Élaine et de Martin, j'ai appris à utiliser les bons outils de travail : des gants de coton ou de latex, du mylar et une spatule pour ôter les agrafes et les trombones. Le reste, c'est-à-dire la découverte du fonds, m'appartenait. Je me suis donc plongée dans un amas de factures, d'états financiers, de procès-verbaux, de listes

de membres et de correspondance, pour réaliser que j'étais en possession de 70 ans d'histoire. En effet, les documents relataient l'histoire administrative du Cercle Agricole de Saint-Germain de 1917 à 1987. Après plusieurs recherches, j'ai pu constater avec passion que derrière cette histoire s'en cachait une autre, celle de la réalité des agriculteurs durant ces 70 années.



Élaine et Martin ont su me faire assez confiance pour me laisser vaquer à mes recherches. Toujours disponibles, j'ai le sentiment d'avoir appris beaucoup en peu de temps à leur côté, tant en termes de compétences techniques qu'en termes de culture historique. Cependant, j'ai pu également constater le défi que représente la gestion quotidienne d'un centre d'archives historiques. En effet, la Société d'histoire doit rester en effort permanent pour rayonner et gagner en diffusion. Il est essentiel que la population comprenne l'importance des archives, l'importance de pérenniser l'histoire qu'elles racontent. Il s'agit ici de faire connaître à tous le passé et l'évolution de la région de Drummondville.

Il me semble primordial d'avoir connaissance des acteurs passés, que ce soient des familles ou des entreprises locales, afin de comprendre ce que la région de Drummondville est devenue aujourd'hui. Mon rôle a donc été de retranscrire un bout de l'histoire germainoise à travers le langage des documents découverts. Une fois assemblés, ces derniers ont été très révélateurs, et sont désormais disponibles au public afin de perpétuer ces annales.



Cindy Badier a également traité le fonds d'archives P173-Barbier Donat Leblanc. Vous voyez ici un montage représentant une partie des documents contenus dans ce fond.

Cependant, mon stage ne s'est pas restreint seulement au traitement d'archives historiques. La Société d'histoire regorge de ressources. En effet, j'ai découvert avec étonnement que l'organisme était mandaté par la MRC de Drummond, et d'autres municipalités, afin de les accompagner dans leur gestion documentaire.

Cette activité reste essentielle pour la plupart des organismes, soumis à la loi sur les archives et la loi sur l'accès à l'information. Ces lois imposent aux organismes publics d'entreprendre la gestion de leurs documents, notamment à travers l'élaboration d'une politique de gestion documentaire et d'un calendrier de conservation qui doivent absolument être soumis à une approbation gouvernementale. Par la suite, pour atteindre les objectifs d'une bonne gestion documentaire, le rôle de l'archiviste est de soutenir le personnel par l'implantation d'un outil de repérage qu'est le plan de classification. Ce dernier a pour but de faciliter la localisation des documents, et par conséquent de gagner en productivité.

Cela représente un défi considérable, car les archivistes mandatés pour ce travail doivent s'approprier un milieu organisationnel à chaque fois différent, tout en instaurant une bonne communication avec le personnel. Ils doivent apprendre à maîtriser le contenu des documents dont le sujet peut s'avérer au début un peu occulte. L'autre objectif de l'implantation d'une bonne gestion documentaire est de réduire la masse documentaire, toujours en croissance, afin de réduire également les coûts d'entreposage engendrés et plutôt conséquents. De plus, il est primordial de parvenir à travailler en partenariat avec les employés afin de définir les documents essentiels, et ceux qui, par la suite, permettront de perpétuer l'histoire administrative de l'organisme.

La MRC de Drummond a donc mis en chantier un changement dans sa culture organisationnelle, et a fait appel à la Société d'histoire pour l'implanter.

En tant que stagiaire, j'ai eu la chance d'y participer sur un court terme, diversifiant ainsi mes apprentissages techniques. Ce travail à la MRC a nécessité de sortir du confort de la Société d'histoire pour s'adapter à une nouvelle réalité. Cette dernière m'a semblé parfois décourageante par l'ampleur de la tâche et de la masse documentaire à traiter. De plus, ce sentiment s'est trouvé hautement amplifié par la méconnaissance des activités de la MRC. Cela implique donc de s'immerger totalement dans l'organisme, et de développer son aptitude d'analyse. L'archiviste s'apparente ici à un caméléon capable d'analyser, de s'approprier et de s'adapter rapidement à tout environnement, pour répondre à ses besoins de manière professionnelle et efficace.

Quand je pose un regard rétroactif sur l'ensemble de ces cinq semaines passées à la Société d'histoire de Drummond, je peux constater que la pratique est réellement venue consolider une grande partie de mes connaissances théoriques. Il est évident que le stage est un passage incontournable dans la vie d'un étudiant, pour pouvoir ensuite mieux appréhender le marché du travail. Je ressors de mon stage avec une assurance considérable, certaine que j'ai choisi le bon métier pour mon avenir, certaine que je veux pousser mes compétences professionnelles en approfondissant mes connaissances en archivistique. Je suis fière de ma pierre apportée à l'édifice, et j'espère vivement que ma trace laissée à la Société d'histoire restera aussi impérissable que

les connaissances que j'y ai acquises, et même plus. En effet, transcendant les aptitudes et les valeurs professionnelles, j'ai découvert dans ce milieu une équipe formidable, pleine de richesse et d'ouverture.

Merci à toute l'équipe de m'avoir si bien intégrée, et d'avoir su transférer ses connaissances sans aucune limite, tout en affichant des qualités humaines sans failles à mes yeux. Cette richesse désormais en moi ne s'étiolera pas.



CHERCHER CONSULTER PRÉSERVER

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) conserve les trésors du patrimoine culturel québécois et ceux de votre famille. Venez les découvrir!

BAnQ Trois-Rivières

225, rue des Forges, bureau 208 Trois-Rivières (Québec) 69A 267 819 371-6015

archives.trois-rivieres@banq.qc.ca

banq.qc.ca **f 2 a 7** 1800 363-9028

Bibliothèque et Archives nationales Québec :





François Choquette

DÉPUTÉ DE DRUMMOND

150, rue Marchand, Local 100 Drummondville (Québec) J2C 4N1 819 477-3611 francois.choquette@parl.gc.ca

francoischoquette.npd.ca





Sébastien Schneeberger Député de Drummond-Bois-Francs



André Lamontagne Député de Johnson

Bravo

à la Société d'histoire de Drummond qui conserve les archives de la région et met en valeur les faits qui l'ont marquée!







425, des Forges, Drummondville Qc J2B 0G4

Téléphone: 819 474-2318

Courriel: info@histoiredrummond.com

histoiredrummond.com

